N.2

AH! NANA

7F

NENE!

+ un reportage sur les motards ...

clavelaux. cecilia. aline. m-n pichard. trina robbins. flenniken ...

Le rock c'est l'affaire des filles

SOMMAIRE N° 2

AH! NANA ◇ LES HUMANOIDES ASSOCIES ◇ TRIMESTRIEL N° 2

SYLVAINE PASQUET : CANTATRICE 4
CECILIA : TREMBLEZ, TREMBLEZ. LES SORCIERES SONT DE RETOUR 5

PAULA JACQUES : UNE NUIT A RUNGIS 13
TRINA ROBBINS : LA VENGEANCE DE PEAU BLANCHE 15

MARJ MARLOWE : CINEMA DES FEMMES 20
CHANTAL MONTELLIER : ANDY GANG 21
SOTHA 26

NICOLE CLAVELOUX : LA CONNASSE ET LE PRINCE CHARMANT 27
GAZETTE 32

CECILIA 36
ALINE 37
MARIE-NOELLE PICHARD : HERCULE ET OMPHALE 38

GABRIELLE WITTKOP : PAGES ARRACHEES AU RECIT SECRET D'UN VOYAGE EN INDE 44
KELECK : FAITS DIVERS 45

SHARY FLENNIKEN : TROTS ET BONNIE 51
MARJORIE ALESSANDRINI : LABELLE 52
FRANÇOISE ALTO-BIANCI : ROMAN PHOTO 55

HISTOIRE DE LA B.D. FEMININE 62
FRANÇOIS RIVIERE : AGATHA PAR CELIA GORDON 62

MOEBIUS - CLAUDINE CONIN 63

COUVERTURE ET DOS : FLORENCE CESTAC

MAQUETTE : KELECK

Rédactrice en chef : JANIC GUILLEREZ. Rédactrice adjointe : MARJORIE ALESSANDRINI. Secrétaire de rédaction : ANNE DELOBEL

DIFFUSION : FRANCE : N.M.P.P. BELGIQUE : Distri B.D. 263, rue Royale B.1030 BRUXELLES. U.S.A. : Côte Ouest : Bud Plant P.O. Box 1886 Grass Valley Ca. 95945.
AH ! NANA n° 2 : Trimestriel édité par les Humanoïdes Associés, L.F. Editions S.A.R.L. au capital de 20.000 F, dépôt légal janvier 1977. Directrice de publication : Janic GUILLEREZ. Attachée de presse : Viviane THOMAS. Siège social : 41, rue de Lancry 75010 Paris.
Photocomposition : UNICOM. C/Humanoïdes Associés 1977, L.F. Editions, © Trina Robbins - Shary Flenniken - Cecilia.
Commission paritaire n° 58662.

INTERGRAFICA S.p.A. Printed in Italy

Merci, oui, merci pour vos encouragements, vos observations, vos suggestions et même pour vos insultes : sachez que l'assemblée des rédactrices s'en délecte quotidiennement. Aussi n'oubliez pas de nous écrire !

Dans notre premier éditorial, nous avions omis de vous parler des hommes d'AH ! NANA – ne voyez-là aucune préméditation. Tardi avait travaillé sur le scénario d'une femme (Michèle Costa-Magna). Cette fois-ci, vous retrouverez deux petits anciens : l'infatigable Mœbius et François Rivière, qui nous prête sa plume à propos de la chère Agatha Christie. Il y en aura d'autres, tous ceux qui voudront bien nous suivre dans notre univers. Voilà qui répondra par des faits et des actes à tous ceux qui nous ont taxé à la va-vite d'hyper-féminisme. Fin du règlement de compte.

✦

Magazine : c'est promis, cette partie s'est enrichie. Voici quelques noms nouveaux, (et non des moindres) : Sotha, l'égérie du Café de la Gare, Gabrielle Wittkop une avec nouvelle soyeuse; Sylvaine Pasquet ou la mise en pièces de la Cantatrice... Et toujours : Marjorie Alessandrini, Paula Jacques.

B.D. : Claveloux, Montellier, Trina et Cécilia reviennent. Nouveauté : l'Américaine Shary Flenniken (révélée par le National Lampoon). Deux débutantes : Aline qui enfantasme, Marie-Noëlle Pichard, romantique comme les textes qu'elle met en image.

A partir de ce numéro, quatre pages de plus avec la gazette, rubrique tous azimuts, qui tente de faire la part des choses sur le combat des Femmes et des Hommes, ici et là.

Sachez enfin que les augmentations de prix du papier ont fauché nos rêves d'expansion les plus fous. Mais tout cela s'arrangera avec votre aide. S'il vous plaît, achetez toujours AH ! NANA chez le même marchand de journaux !

✦Edith Orial

CANTATRICE

Regardez-la : elle est grotesque, je vous l'avais bien dit, c'est une grosse matrone, mal fringuée et maquillée outrageusement ; tout cela a au moins un siècle de retard, ces décolletés outrageux sur la chair fripée et tremblotante, l'allure majestueuse du drapé de velours rouge et les gestes, surtout, cette façon de se tourner soudain, comme une mécanique, cette minauderie, mal ajustée avec l'emphase des bras qui se croisent sur les seins et se lèvent vers le ciel carton-pâte. Le gênant, évidemment, c'est qu'en plus elle ouvre tout le temps la bouche très grande et qu'elle respire fortement, comme un fort des halles. Mettons qu'elle se sent oppressée et qu'elle a besoin d'air, mais tout de même, on se sent mal à l'aise, vous savez, comme avec ces gens qui ont des tics et qu'on n'ose pas regarder, en redoutant de rire et qu'ils s'en aperçoivent avec cette idée qu'ils ne savent rien de leur apparence. Qu'est-ce que vous voulez dire à une bonne femme pareille, et puis l'approcher ! ça c'est une épreuve, au cinéma, c'est moins pénible, mais avoir ses gros seins sous le nez et sa peau grisâtre, plâtrée au fond de teint, et ces traits noirs cernant les yeux, sans oublier les faux cils, plantée en dents de requins cette bouche, vous êtes sur le qui-vive, savoir ce qu'elle va engloutir ou rejeter ?

Il est vrai qu'aujourd'hui, elle s'est présentée sous son plus mauvais jour, mais ça m'exaspère, à la fin, que vous soyez amoureux d'elle, je n'y comprends rien, et elle s'en fout, naturellement, j'en suis sûr. Il est vrai qu'elle est un peu mieux après une cure d'amaigrissement, mais vous m'accorderez que ça ne dure pas très longtemps et que ça la vieillit beaucoup, elle a un cou de vieux vautour, mal camouflé par des rangs de perles-toc. Voilà, c'est ça, tout est du toc, dites un peu le contraire, on est presque certain qu'elle porte une perruque et un dentier solidement fixé (imaginez le choc épouvantable si elle le perdait dans un de ses bâillements de carpe. . .). Bien, j'exagère, il est vrai qu'elle a 45 ans et qu'elle valait mieux, il y a une vingtaine d'années. Mais pourquoi donc donner encore dans le genre jeune vierge effarouchée, avec regard candide, et fleurs dans les cheveux ? Mais vous avez raison, ça n'est qu'une partie du personnage, personnellement, je la crois un peu plus crédible en amazone fatale, vêtue d'une armure, sur une robe blanche qui cache des jambes gagnant à être cachées. Tout cet arsenal pour séduire qui ? Jouer à quoi ? Enfin, je vous plains, j'aime les femmes naturelles, et j'hésite à appeler femme cette caricature.

SYLVAINE PASQUET

Vous dépensez beaucoup trop d'argent à chaque visite que vous lui faites. Droit d'entrée et fleurs. Et je me suis aperçu avec affliction qu'elle avait un nombre incalculable de soupirants, tous plus fous les uns que les autres, et que même les femmes lui pardonnent sa vulgarité. Cela tient du prodige. J'ai fini par penser que le décor de ses appartements y était pour quelque chose : il est de si mauvais goût, si prétentieux, si grandiloquent qu'il autorise les visiteurs à étaler leurs ridicules et leur bêtise. C'est de plus un endroit fort mal fréquenté, et cependant j'y ai vu quelques-uns de mes amis, aussi aveuglés que vous.

Que dites-vous, je n'entends pas, vous savez que j'ai l'ouïe très endommagée par l'autoroute construite au milieu de mon parc ; mais ce n'est pas très grave en l'occurence, car je vous défie bien de me démontrer qu'elle a au moins de la conversation. Vous n'écoutez rien d'ailleurs, je vous ai surpris plusieurs fois, les yeux fermés, la tête dodelinant, alors qu'elle avait l'air dans tous ses états, gesticulant sans retenue et sans grâce, échevelée, rouge, les yeux hors de tête.
A présent, c'est vous qui avez l'air furieux, mais mon ami, je parle pour votre bien, c'est une question de bon sens, mais je vous en prie, arrêtez de me frapper, je suis un peu fragile, et puis non ! Police ! Police.

◇

La scène se passait à l'Opéra et perturba violemment la représentation. Kirsten F., soprano, refusa de finir son grand air du troisième acte, malgré les supplications de la salle.

TREMBLEZ.. TREMBLEZ.. LES SORCIÈRES SONT DE RETOUR

Texte - Ros:
Dessin - Cecilia

BELLO ...

CRASH

...BHÉ NE NOUS LAISSONS PAS ALLER À DES IMPULSIONS INCONTRÔLÉES

IL EST TEMPS QUE J'AFFRONTE LA VIE AVEC MÉTHODE.

CRAK

CE MÉPRIS PETIT BOURGEOIS DE LA RÉALITÉ SUFFIT !

IL FAUT INSTAURER DES RAPPORTS PLUS HUMAINS AVEC LES CHOSES...

ET CHERCHER À TOUT PRIX L'AUTHENTICITÉ PERDUE.

DÈS L'ENFANCE J'AI SENTI COURIR EN MOI LA FORCE MAGNÉTIQUE DE LA BESTIALITÉ.

ZAC

BELLE!

JE VAIS LAISSER UN BILLET AFIN QUE L'ON NE S'INQUIÈTE PAS...

Ne s'en faire ni pour vous, ni pour moi!

JE VAIS REPRENDRE EN MAIN LA TRADITION FÉMININE LA PLUS ANTIQUE

ET LA METTRE AU CONTACT DE MON ESSENCE DE FEMME LA PLUS PROFONDE!

ET FINALEMENT J'AURAI AINSI LES PIEDS SUR TERRE.

AAAAAAAAUUUUHHHHHHH

TOC
TOC

SALUT JUDITH !

ROSETTE ! QUE FAIS-TU TOUTE NUE ?

DÉSAPE-TOI, ALLONS ENSEMBLE AU BOIS.

MAIS JE NE PEUX PAS, JE NE SAIS PAS VOLER !

OOOHH ! JE SUIS AUSSI LÉGÈRE QU'UNE PLUME.

MAIS CE NE SONT PAS DES ARBRES !

ATTENTION JUDITH, TIENS TOI BIEN, LA FUMÉE EST TRÈS DANGEREUSE.

À L'AIDE J'ÉTOUFFE JE TOMBE...

JUDITH, OÙ ES-TU ?

BONE!

ELLE EST TOMBÉE BIEN BAS.

ON NE SE PROMÈNE PAS NU

DIEU ! QUEL TROU ELLE A FAIT.

ELLE S'EST PRISE POUR UN HOMME!

LA PAUVRE!

ELLE NE VOLERA PLUS AVANT LONGTEMPS!

TIREZ-LA DE LÀ AU LIEU DE REGARDER !

EH ! LES NANAS ! EN BAS IL Y A UNE EAU SI PÉ-TILLANTE

SAINTE MÈRE ! MEILLEURE QUE CELLE DE LOURDES !

BALANÇONS CETTE EAU SUR LES FUMÉES PUANTES.

POOFF

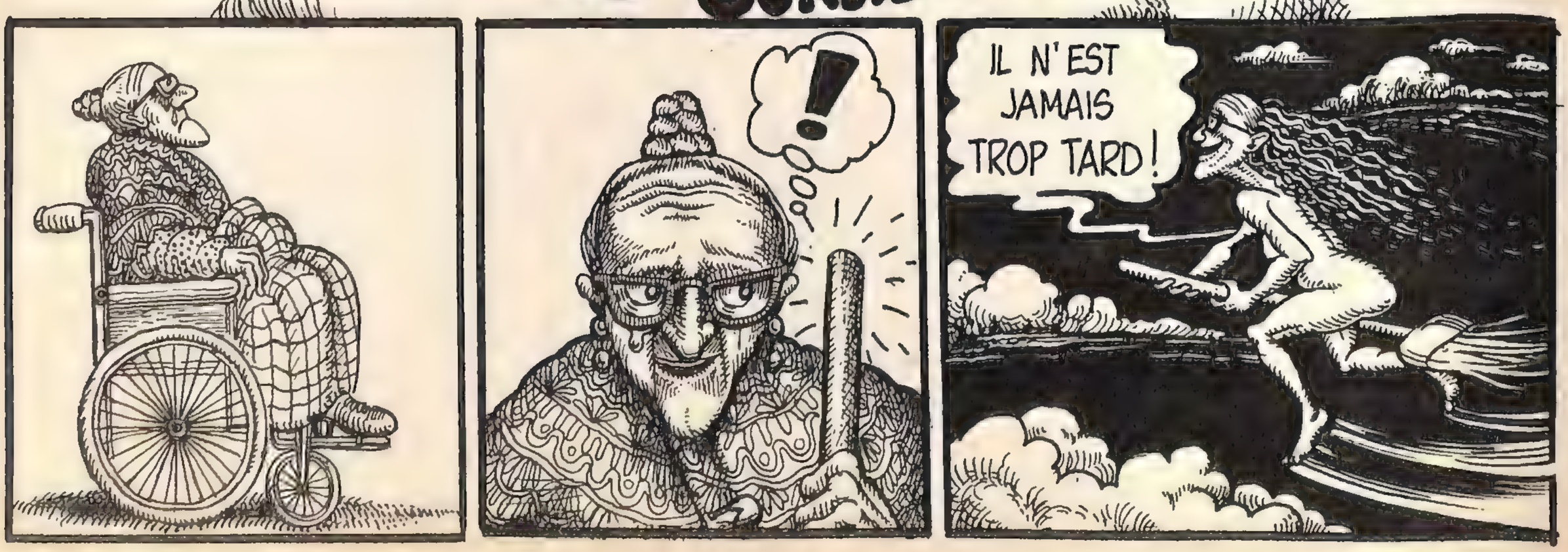
TABADI BADU BADA

AH ! ON SE SENT MIEUX.

MAINTENANT VOLONS UNIES VERS LA LUNE !

O.K.

TREMBLEZ TREMBLEZ LES SORCIÈRES SONT DE RETOUR



NUIT A RUNGIS

Vendredi soir, Tartine, une copine, me dit « Allons à Rungis ». En route, on suit une longue piste balisée par des policiers. « Si vous venez vous casser la figure, c'est là-bas au bout » dit l'un deux. Soudain la piste. « Tu t'attendais pas à ça hein ? dit Tartine. C'est la folie ! Criblé de néons, Rungis ressemble à un cirque halluciné. Des milliers et des milliers d'hommes et de machines. Aciers, chairs et cuirs mêlés. Avec leurs casques hydrocéphales, les gros ours se dandinent sous la lune. Ah, je ne suis pas déçue ! Ça me rappelle cette procession nocturne à Los Angeles où des gosses exhibaient de belles bagnoles. « I'm lost » – je suis perdu – lisait-on sur la plaque minéralogique d'un poète de 16 ans.

Avant, le grand rendez-vous des motos sauvages, c'était la bastille. Mais, refoulés par des dormeurs pétitionneurs, les motards ont dû se replier à Rungis. Sous bonne garde : des dizaines de flics, des ambulanciers aussi. Liberté conditionnelle : un jour par semaine et jusqu'à minuit seulement. N'empêche, ils viennent, et le ghetto résonne de leurs hurlements de jouissance. L'amour c'est le sentiment le mieux partagé à Rungis vendredi soir. Amour de la moto, amour de son image magnifiée par la machine, amour de l'autre, son semblable, son frère en langage. Les voix se ressemblent. Un certain argot avec une façon unique de traîner sur la dernière syllabe :

« Hé, où elle est ta poubelle ? – Tocard, tu m'as tiré une bourre l'autre fois – Dès qu'j'suis arrivé dans le virage j'ai dit j'coupe sans quoi j'vais aller au parquet – Tu me vannes, tu me vannes, mais tu m'feras pas aller le nez dans la bulle p'tit mec ».

Les cavaliers s'élancent sur la piste. Un rectangle de 2 km 5 avec quatre virages. Ils passent et repassent, plus vite que le regard. Autour du circuit bleuté, des barrières métalliques noires de monde. Rungis, c'est aussi le spectacle. Des cabots ces motards. Ils tourneraient de moins bon cœur s'il n'y avait autour d'eux la masse envieuse agglutinée dans la nuit. Spectateurs admiratifs et payants (7 F pour garer la voiture) qui applaudissent et commentent les bons

dérapages. Tartine explique : « Ils viennent voir les morts. Ça les excite. Le dernier accident s'est produit là, sur ce parking maintenant vide. Un flambeur qui est entré dans la foule. Trois morts le mois dernier.

Patrick, 20 ans, me propose d'aller faire un tour sur sa puissante machine. Il rit d'excitation, exhibant quatre dents en or sur le devant.

« A 14 ans, en mobylette, j'suis entré dans une bagnole ».

Je grimpe sur la moto. Patrick démarre en flèche. Je m'agrippe de toutes mes forces à sa poitrine. Pas rassurée. 150, 160, tout est opaque et je flotte. La machine se couche un peu dans les virages. Dix tours, onze tours de piste. Patrick ne dit rien. Je ne comprends pas bien le plaisir qu'il prend à tourner comme ça. J'ai très froid. Il s'arrête enfin.

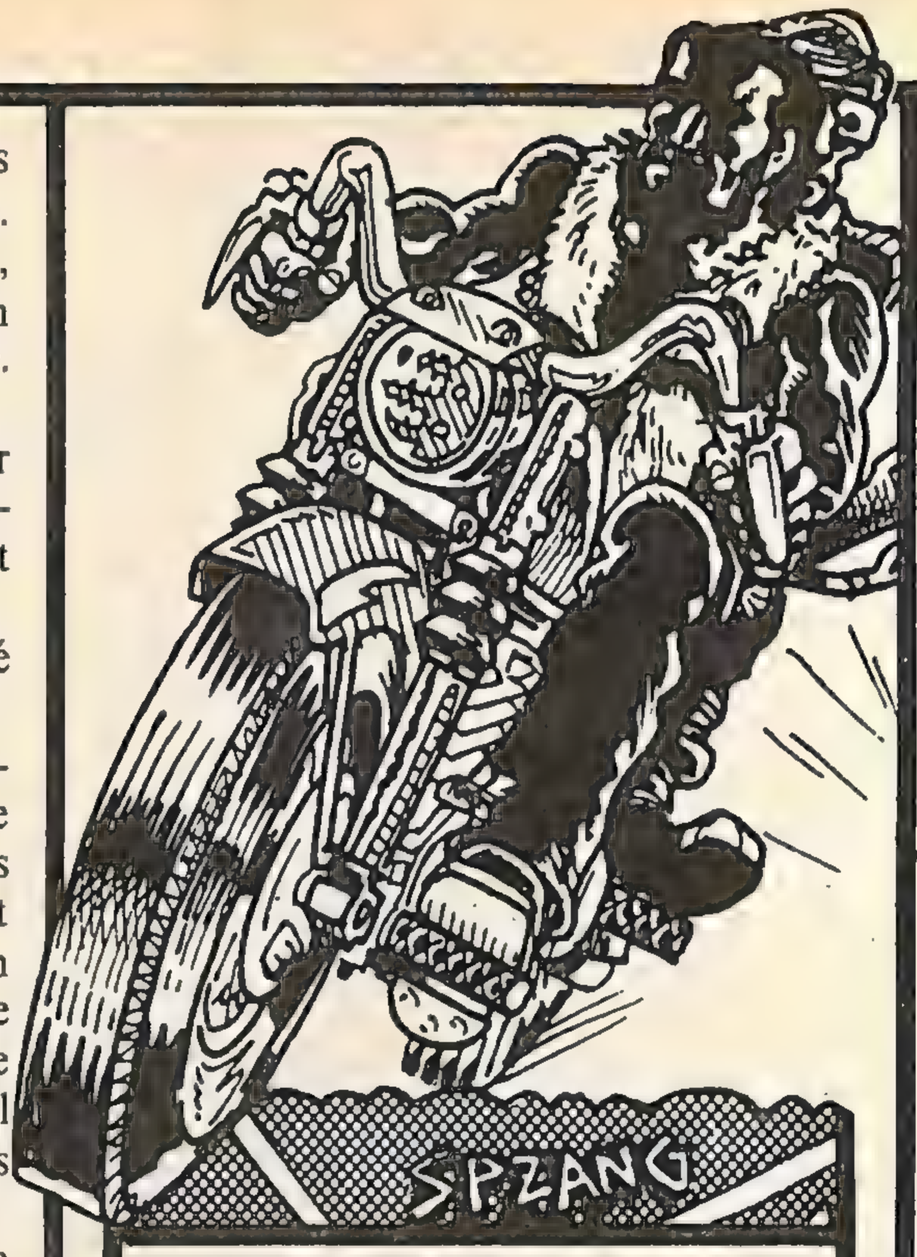
« Tu vois, le vrai motard tourne comme ça de 21 h à minuit, par tous les temps. »

Un jeune type enchaîne : « La moto c'est un amour. Les copains se jettent avec la drogue, moi j'me jette avec la moto. J'économise depuis l'âge de six ans. Regarde ma bécane, c'est l'apothéose quoi ! Tout mon argent y passe. 600 F par mois plus l'assurance qui est chère. Alors la vignette qu'on veut nous faire payer, tintin ! Sans compter les gamelles. C'est forcé les gamelles parce que les voitures nous font des crasses dans Paris. Elles serrent, elles coupent. Remarque, on leur rend la pareille. Quand une bagnole vient sur le circuit, elle ressort avec la dépanneuse. Coups de casques, coups de pieds, on casse les lumières. Faut pas que les bagnoles viennent nous embêter ici, sinon ça fait désordre ! Chacun chez soi ! « Moi l'année prochaine j'me marie, j'achète une voiture, mais j'garde la moto. »

Ses copains le sifflent. Pas pour le mariage, pour la voiture. La moto c'est la différence. La pire déchéance du motard c'est de rejoindre l'armée moutonnante des automobilistes. Soudain, un grand cri. Tout le monde court vers une fumée. Un blessé ? On me laisse entrer dans un épais cercle. Une moto couchée fume et rugit. Un homme se relève furieux : « vous venez ici faire des photos ?

– Non, moi c'est la radio.

– Ah bon, parce que j'allais vous arranger hein ! On fait des papiers scandaleux sur les massacres de Rungis.



– C'est vrai, non ?

– Et la mémée qui se casse la figure sur une peau de banane alors ?

Là, je suis d'accord. En plus, elle choisit pas sa mort. Un ambulancier de la Croix-Rouge intervient : « On dirait qu'ils s'en foutent de leur peau. On les relève, on les soigne et ils ont qu'une idée en tête, remonter sur leur bécane ».

Tout le monde s'y met pour sortir la moto « Faut faire fissa pour déclarer la gamelle ailleurs, sur une route normale, sans ça les assurances ne remboursent pas » dit Serge. Il a 16 ans, une bouille marrante. Apprenti-serrurier, il a quitté l'école « parce que le prof me faisait chier. Au Collège technique on fait des tas de pièces qui serviront pas. On perd son temps. J'aurais peut-être pu gagner plus de fric en faisant des études ? C'est pas sûr. J'travaille avec mon père et j'ai déjà de quoi payer ma bécane. Ça me suffit moi ! Et puis avec une bécane on a toutes les gonzesses qu'on veut, toutes. Elles mouillent pour la machine. Cette année, en allant au bol d'or on a trouvé des filles qui faisaient du stop, le casque à la main. Elles achètent le casque, elles cherchent la machine. Elles regardent pas trop le mec qu'est dessus. J'le sais ! J'm'en fous, elles sont mille fois cocues alors ! Avant la moto, on faisait pas souvent l'amour. Si pendant les vacances. Là elles sont plutôt dévergondées. Mais sinon ! Enfin, elles sont bonnes qu'à ça, parce que c'est plutôt chiant les filles. Dès qu'on commence à s'marrer, à faire de la vitesse, elles gueulent « Fais pas le con où j'descends ». Vaut mieux rester entre copains. » Des filles écoutent et rient. Plutôt maso mes petites sœurs motardes. L'une proteste, tout de même : « Moi, j'ai pas mis toutes mes économies – j'suis dactylo – dans une moto, pour entendre des conneries pareilles. Les mecs je les choisis. Et pas parmi ceux qui considèrent qu'on vaut pas grand-chose. Y en a qui disent que la moto c'est leur femme. Ah, là là, ça m'fait rire d'entendre ça. C'est des gosses pour moi, rien que des gosses. »

Il est presque 23 h. Sur la piste, les oiseaux de nuit tournent encore. Un garçon, 25 ans environ, regarde le manège, un peu narquois. Je lui demande si la moto peut être une forme de révolte contre la société. « Oh, j'sais pas, y a la mode d'être de gauche pour les jeunes. Tu discutes avec les copains, ils veulent tous la révolution. Ils savent pas ce que c'est mais ils la veulent. Si tu discutes un peu à fond, tu t'aperçois que c'est des mots. Y en a un qui aura bientôt une boîte à diriger, à ce moment-là il sera plus de gauche. Les gens comme ça ! C'est vrai, on est de gauche parce qu'on a des idées et puis du mal aussi. Mais les gens pleins de fric ! La moto c'est un moyen de consommer comme un autre ! Non, comme y a plus que ça à gauche, moi j'me mets à droite, comme ça je les ai plus avec moi ! Remarque c'est le bordel à droite, j'pense pas qu'il faut être bourgeois pour être de droite. Mon père est mécano. En fait j'suis plus gauchiste qu'eux, tout en étant à droite. J'suis pour l'impôt sur le capital moi. Oh là là, j'laisse venir. J'voudrais être tranquille, avoir ma paye à la fin du mois et payer ma moto ».

Mon grand rêve de la révolte romantique vole en éclat. Métro, boulot, moto. Il poursuit : « je serai ouvrier jusqu'à 65 ans. Après le trou comme tout le monde. J'finirai bourgeois tranquille, comme tout le monde fera ici. Fauteuils, pantoufles, télévision. Le confort que veux-tu ! J'crois plus à la révolution. La classe ouvrière s'est trahie elle-même. En France, on a trop le confort dans la peau ! »

Minuit. Les motards s'en vont. Les forts des halles arrivent.

« A vendredi prochain. – Eh, tu m'étonnes, j'vais pas rater ça. »

Paula Jacques

LA VENGEANCE DE PEAU BLANCHE

By Irina

SHARON SAVOURE UN IRISH-COFFEE À LA TERRASSE D'UN BAR...

SANS SE DOUTER QUE QUELQU'UN L'ÉPIE...

UNE BLONDE PLATINE ! EXACTEMENT CE QUE JE CHERCHAIS !

TANDIS QU'ELLE SE REMET DU ROUGE À LÈVRES, UNE MAIN INVISIBLE VERSE LE CONTENU D'UNE FIOLE...

UNE GORGÉE, ET TOUT SE MET À TOURNER.

SHARON S'ÉVANOUIT...

ET REPREND CONSCIENCE, ATTACHÉE AUX QUATRE MONTANTS D'UN LIT.

DRESSÉ DEVANT ELLE, UN HOMME GRAND, LE VISAGE BASANÉ, VÊTU D'UN COSTUME RAYÉ...

RÉVEILLÉE, VISAGE PÂLE?

QU...QUI ÊTES-VOUS?

JE SUIS TAUREAU FURIEUX DOUBLURE D'ARGENT, DERNIER CHEF DE MA TRIBU! ET TOI, LA PLUS PÂLE DES VISAGES-PÂLES, TU AS ÉTÉ AMENÉE ICI POUR NOTRE VENGEANCE!

QU'..QU'ALLEZ-VOUS ME FAIRE?

CE QUE TON PEUPLE A FAIT AU MIEN!

AVANT QUE SHARON PUISSE PARLER, TAUREAU FURIEUX LA BAILLONNE

MAIS... MMM!

LA VISAGE-PÂLE A LA LANGUE FOURCHUE.

TAUREAU FURIEUX TOURNE LES TALONS ET S'EN VA. TROIS SQUAWS PÉNÈTRENT DANS LA PIÈCE.

ELLES DÉTACHENT SHARON...

ET ENTREPRENNENT DE LA VÊTIR D'UN CORSET ÉTROITEMENT LACÉ, DE BAS DE SOIE NOIRE À COUTURE, ET DE TALONS AIGUILLES DE VINGT CENTIMÈTRES.

LUI ÔTENT SES VÊTEMENTS DÉCHIRÉS...

ENFIN SES BRAS SONT LIÉS DERRIÈRE SON DOS, EMPRISONNÉS PAR UN SEUL ET UNIQUE GANT.

ON LA LAISSE SEULE, ASSISE AU BORD DU LIT.

J'AIMERAIS QUE QUELQU'UN M'ENLÈVE CE BAILLON !

TAUREAU FURIEUX ENTRE DE NOUVEAU, PARÉ D'UN COSTUME DE CÉRÉMONIE INDIEN.

ET MAINTENANT ?

IL ÔTE LE BAILLON

POP

ENFIN !

ECOUTEZ-MOI ...

HÉ ...

MMM ... !

VOILÀ POUR WOUNDED KNEE !

LE BAILLON EST REPLACÉ ET SHARON EST BRUTALEMENT ATTACHÉE AU LIT.

APRÈS UNE NUIT D'INSOMNIE...

OÙ M'EMMÈNENT-ELLES ?

SHARON EST CONDUITE DANS UNE COUR ET ATTACHÉE À UN ÉNORME POTEAU !

ELLE RESTE LÀ, PENDANT CE QUI LUI SEMBLE UNE ETERNITÉ, MOURANT DE FROID, TANDIS QU'À L'INTÉRIEUR ELLE PEUT ENTENDRE TAUREAU FURIEUX ENTONNER LE CHANT DE MORT DES INDIENS !

EN FIN...

EMMENEZ-LA ! JE NE PEUX PAS !

ELLES ONT OUBLIÉ DE M'ATTACHER LES BRAS ! VOILÀ MA CHANCE !

MISÉRABLE CHIENNE, JE TE TIENS !

AIEE ! VISAGE PÂLE, DÉMON !

UNH !

CEPENDANT...

PRÉPARE TON CHANT DE MORT, Ô BRAVE !

YAGRAA !

IMBÉCILE ! TU NE M'AS JAMAIS LAISSÉ UNE OCCASION DE M'EXPLIQUER JE SUIS LA PRINCESSE ALBINOS SHARON SOURCE RIEUSE !

QUOI ?

QU'... QU'ALLEZ-VOUS FAIRE DE MOI ?

CE QUE TU AS FAIT À MON PEUPLE !

UN PEU PLUS À GAUCHE

fin

© TRINA '75

CINEMA DES FEMMES

Il semble qu'en très peu de temps les femmes se soient lancées à l'assaut de ce bastion d'antiféminisme qu'était le cinéma, pour y remporter de premières victoires. Elles étaient monteuses, script-girls, ou dialoguistes, parfois même productrices-mécènes au service d'un metteur en scène, vouant leur énergie et leur talent à aider les films des autres. Les voilà qui arrivent en force et se veulent des créateurs à part entière. On a pu s'en apercevoir au récent Festival Cinématographique International de Paris, mais aussi dans les salles d'art et d'essai. On a pu voir successivement « Des Journées entières dans les arbres » de Marguerite Duras, « Mon cœur est rouge » de Michèle Rosier, « Un rêve plus long que la nuit » de Niki de Saint Phalle, « Qu'est-ce que tu veux Julie ? » de Charlotte Dubreuil, tandis que sortaient également « Good Luck to you » de Marianne et Catherine Lamour, et « Je, tu, il, elle », de Chantal Ackerman (tourné avant « Jeanne Dielman »). Même s'il est un peut tôt pour faire un premier bilan, on peut voir se dessiner certaines directions, se définir des préoccupations communes.

Si l'on met de côté le film de Duras, qui relève beaucoup plus de la création littéraire que d'une tentative cinématographique, et la démarche pseudo-surréaliste de Niki de Saint Phalle (qui promène une jeune fille blonde et rose dans un univers de sucre candi et de symbolisme débile), tous se caractérisent par la recherche de la simplicité, du naturel, et une certaine modestie. Tout cela sans grands mouvements dramatiques, sans cris de haine et de violence, sans le vertige de la caméra, dans un langage sobre et direct, souvent proche du reportage.

Ainsi « Good Luck to You », ou « L'héroïne du triangle d'or », s'il se présente comme une histoire d'aventure, mettant en scène une jeune journaliste qui enquête sur l'origine du trafic de l'opium, dans le triangle privilégié des Etats Shan de Birmanie, constitue un reportage vécu sur une réalité mal connue et étonnante. On y voit une « armée secrète » (le K.M.T.) formée d'anciens soldats nationalistes chinois chassés par la victoire communiste, subsistant grâce au trafic de l'opium, et à l'usage politique que font d'eux les grandes puissances (diverses opérations d'espionnage en Chine communiste, ou de contre-guerilla...). On y voit en pleine jungle les laboratoires où s'élabore l'héroïne, et les refuges des guerilleros opposés au pouvoir birman. Il y a la vie quotidienne des villageois, leur misère, la récolte des pavots miraculeux, et la fascination de l'opium, substance magique et mystérieuse, enveloppé dans des pétales de fleurs, roulé dans des paquets de papier brun. Tout cela fondu dans ce qui est un journal de voyage, racontant au jour le jour péripéties, rencontres, dangers réellement courus par cette équipe de cinéastes dans une région où aucun Occidental n'avait réussi à pénétrer depuis longtemps. Si on peut, en cherchant bien, lui trouver des caractères spécifiquement féminins – un certain regard, plus attentif, peut-être, à la vie quotidienne – voilà un film fait par des femmes qui tranche sur les autres « films de femme ».

Dans la plupart d'entre eux, en effet, il s'agit de montrer les femmes au jour le jour, leur vie quotidienne, la réalité qui les entoure et parfois les étouffe.

Ainsi Michèle Rosier met en scène Clara (Françoise Lebrun) qui, effectuant une enquête sur le maquillage, se voit confrontée à une réalité, des expériences vécues qui dépassent de très loin l'objet même de ses recherches. Ainsi l'héroïne de Charlotte Dubreuil cherche désespérément sa propre identité, tente de définir son rôle dans une société qu'elle veut différente. « Qu'est-ce que tu veux, Julie » pose naïvement tous les problèmes de l'après-mai 68 : remise en question de la sexualité et de la famille, de l'éducation, des rapports sociaux, voire du militantisme politique. Comme Julie, sa créature, Charlotte Dubreuil ne sait pas très bien ce qu'elle veut, mais a l'honnêteté et le courage de le dire. Ainsi « Je, tu, il, elle » film très personnel de Chantal Ackerman, trace une sorte d'itinéraire sentimental qui va de la solitude à la découverte de l'autre, masculin, puis féminin, et au retour final vers soi-même.

Ces trois films ne manquent pas d'intérêt et sont parfois émouvants dans leur désir de définir un champ d'inspiration spécifiquement féminin. S'ils traduisent un moment de la réalité des femmes, ils donnent pourtant une impression d'inachevé ; ils restent de petites choses, un peu ternes, sans chaleur et sans ambition. Est-ce là ce que leur prise de conscience a fait de nos cinéastes ? Où sont l'énergie et l'intelligence de Shirley Clarke, la méchanceté joyeuse de Nelly Kaplan, l'humour féroce et la poésie fulgurante de Vera Chitylova ?

Tout cela est bien sympathique mais triste en définitive. A force de montrer ses problèmes de femme, de vouloir dire sans prétention la vie quotidienne, on reste au ras du sol, on ne décolle pas. Et pourquoi les femmes se condamnent-elles à parler d'elles-mêmes en tant qu'objets d'une existence sinistre, d'un vécu profondément déprimant ? Pourquoi ne pas essayer de le transformer par les fantasmes, par la magie du rêve, par la folie, par le délire ? Pourquoi ne pas transcender cette réalité et inventer des femmes non comme elles sont, mais comme elles devraient être, comme elles le seront ? Et pourquoi ne pas parler des hommes, ne pas les recréer, comme ils devraient être, dans un monde un tout petit peu transformé par les femmes ?

MARJ MARLOWE

chantal montellier

le brigadier andy gang

FRANCIS !

!

CE PAUMÉ CHEZ MOI !

C'EST GENTIL A LUI D'ETRE VENU NOUS VOIR... IL EST DE PASSAGE EN FRANCE...

C'EST GENTIL A LUI D'ETRE VENU...HEIN NON ?

IL COMPTE RESTER LONGTEMPS ?

OH ! NON ! IL DINE ET IL S'EN VA !...

ET ALLEZ DONC ! IL REGARDE LES INFORMATIONS ! SÛR QU'IL VA FAIRE DES COMMENTAIRES

SOIS GENTIL ANDY !..C'EST MON FRÈRE !

SALUT FRANCIS, CA FAIT PLAISIR DE TE REVOIR !

BONSOIR ANDY, COMMENT VAS-TU ?

Kiii !

C.M

Kii!

QU'EST-CE QUE C'EST QUE ÇA?

QUOI?

AH! LUI! C'EST GRACCHUS BABEUF !

ANDY!.. RESTE CALME S'IL TE PLAIT...

LE DERNIER JOURNAL VOUS SERA PRESENTÉ AUX ENVIRONS DE 23 HEURES 45, PAR ROBERT BICQUEL... BONSOIR....

A LA FIN DU JOURNAL JE LE FLANQUE A LA PORTE !

tf2

VOICI MAINTENANT COMME CHAQUE MERCREDI NOTRE EMISSION:

LES FRANCAIS DONNENT LES FRANCAIS !

tf2

BONSOIR CHERS TÉLÉSPECTATEURS NOUS ALLONS RECHERCHER TOUS ENSEMBLE UN VOLEUR A L'ÉTALAGE. LA VICTIME D'AUJOURD'HUI, UN HONNETE COMMERCANT, S'EST VU DÉRO-BER UN PAQUET DE BISCUIT

UN PAIN SOUS CÉLOPHANE ET UN LITRE DE LAIT, IL A HEUREUSE-MENT PU DONNER UN SIGNALE-MENT ASSEZ PRÉCIS DU MAL-FAITEUR : IL S'AGIT D'UN JEUNE HOMME BRUN, DE TYPE MEDITER-RANÉEN. ET SANS DOMICILE FIXE !!...

NOUS COMPTONS SUR VOUS, AMIS TÉLÉSPECTATEURS, POUR AIDER NOS POLICIERS A METTRE LA MAIN SUR CE DANGEREUX MAL-FAITEUR. MERCI. BONSOIR, ET A MERCREDI PROCHAIN, SI VOUS LE VOULEZ BIEN !...

CM

?

VOYONS... UN HOMME JEUNE, SANS DOMICILE FIXE... VOYONS... VOYONS...

LA DELATION, NOUVEAU SPORT NATIONAL !

BON-SANG MAIS C'EST BIEN SUR !

HUM... JE M'EXCUSE, JE DOIS TELEPHONER ...

PFF...

CE BON A RIEN...

CA NE POUVAIT PAS FINIR AUTRE-MENT !

...COMMISSARIAT, J'ECOUTE !

BONSOIR, C'EST ANDY GANG !.. DIS DONC J'AI RECONNU LE "VOLEUR DE LA TELE" MEME QU'IL EST CHEZ MOI EN CE MOMENT !

AH ! BON ?

OUI MON VIEUX ! ET C'EST LE FRERE DE CLAUDINE !

TU TE RENDS COMPTE !... ON NE SAIT PLUS A QUI SE FIER DE NOS JOURS !

C.M

ENFIN !.. DIS MOI EST-CE QUE JE VOUS L'AMENE, OU EST-CE QUE VOUS VENEZ EN PRENDRE LIVRAISON... ?

EUH... C'EST A DIRE QUE...

ECOUTE, ANDY.... C'EST EMBETANT A DIRE, MAIS TU ARRIVES TROP TARD.....ON EST EN TRAIN D'INTER-ROGER UN SUSPECT QUE NOUS A ENVOYE ROUBEL, ET IL NE VA PAS TARDER A PASSER AUX AVEUX... ET PUIS ROUBEL EST COMMISSAIRE ET TOI TU N'ES QUE BRIGADIER! SON SUSPECT A PRIORITE SUR LE TIEN! TU COMPRENDS?...NE TE VEXE PAS HEIN? ET TENTE TA CHANCE UNE AUTRE FOIS

MAIS !

OK?.. ALLEZ SALUT ANDY ...CLIC..

!

C'EST DEGOUTANT... ...ABUS DE POUVOIR... ...ME VENGERAI... P... DE HIERARCHIE... JE SUIS LA VICTIME D'UNE INJUSTICE!

BLLL!

C'EST REVOLTANT !

QUELQUE CHOSE NE VA PAS ANDY? TU AS L'AIR SOUCIEUX.. A QUOI PENSES TU?

JE PENSE QUE DANS CE PAYS IL SUBSISTE ENCORE DE GRAVES INÉGALITÉS SOCIALES !

?

?

iiiii

FIN

CHANTAL MONTELLIER.

THEATRE

SOTHA

un nom indissociable, d'autres à faire rêver, ou rire, ou pleurer, c'est selon : Café de la Gare, Rivière Fango, Romain Bouteille, Boscop, Boscop, Boscop. Sotha aujourd'hui, pour nous, se raconte. Sotha comment ? Sotha tout simplement.

Moi c'est moi-même que v'la.

Ça devait arriver. J'ai quitté l'école depuis 15 ans et pourtant j'ai encore un devoir à « rendre » avant demain. Bloquée. Je peux parler de moi des heures durant, sauf si on me le demande. Et même si on me paie pour le faire. Quoique...

Parce que je viens de faire un film. Pas toute seule, avec un copain qui s'appelle Georges Dumoulin. Mais j'ai tellement peur, et je suis tellement seule avec ma peur que j'ai tendance à oublier Dumoulin. Pourtant la gloire rejaillira autant sur lui que sur moi, l'opprobre aussi, d'ailleurs. Enfin, quand vous lirez ces lignes, tout sera dit. Youp là. Ça s'appelle **« Le Graphique de Boscop ».** C'est mon deuxième film. Avant j'ai tourné : « Au long de la rivière Fango ». Entre les deux, j'ai eu un enfant. C'était mon deuxième aussi. J'en avais fait un autre quand j'étais petite. Je voulais à l'époque n'être séparée de mon enfant que de quelques années. Eh bien qu'on se le dise, il est plus difficile pour une mère de franchir 19 ans que 30 ans quand elle veut communiquer avec sa progéniture.

J'aime les animaux. J'ai été apprenti-jockey, j'ai fait de l'élevage de lévriers, je rêve de m'occuper d'une réserve. J'aime les animaux parce qu'ils m'intéressent. Je peux regarder vivre n'importe quelle bestiole – sauf les araignées – pendant plusieurs heures, sans bouger. Dans les films spécialisés, ils changent d'animaux tout le temps.

J'ai décidé que j'aurai 30 ans jusqu'à 40 ans. Après, j'aviserai. Non pas que je veuille me rajeunir. J'ai toujours fait plus vieille que mon âge, à 18 mois déjà on me donnait le double. Mais je me souviens parfaitement de ce que représentait pour moi une femme de 40 ans quand j'en étais loin, et je sais donc ce qu'en pense généralement les gens, jeunes ou vieux. C'est pas bien. C'est pas gai. Si elle est encore belle on dit : « Elle s'en sort vachement bien la salope », si elle est seulement intelligente on dit : « Elle a quarante balais mais quelle présence fascinante », et si la malheureuse n'est ni l'un ni l'autre on dit : « j'arrive pas à me l'imaginer en train de baiser ». Brrr. Après 40 ans ça va.

Je ne suis pas féministe. Je n'ai pas de raison de l'être. Je dois être ce qu'on appelle une femme privilégiée. D'abord je fais un métier où on commande – en tout cas où on est obéi. Mon salaire n'est pas en rapport avec mon sexe, il y a seulement de temps en temps quelqu'un qui sursaute en découvrant que je suis une femme, parce que « Sotha » est un nom asexué, mais je ne me souviens pas en avoir pâti.

J'ai toujours vécu avec des hommes qui faisaient sans rechigner la vaisselle, les courses, la cuisine, le ménage, et qui s'occupaient également de la lessive et des enfants. Ils ne faisaient pas QUE ça (ils sont d'ailleurs connus, heureusement, pour d'autres hauts faits) mais ils le faisaient au moins autant que moi.

Vraiment je n'ai rien à dire. J'ai une amie qui a mon âge, qui vit le même genre de vie que moi à cela près que son mari ne touche jamais une casserole, encore moins une couche. Résultat elle doit faire garder ses enfants, avoir une femme de ménage, et elle milite au M.L.F. Je dis qu'elle aura beau militer toute sa vie elle ne changera rien à ça.

Ça durera aussi longtemps que les femmes dépenseront les trois quarts de l'argent qui leur passe entre les mains à se flanquer des couleurs sur la figure, à acheter des produits pour retirer ces couleurs, à profiter des soldes, à suivre la mode, à faire fondre leur cellulite, à vouloir être plus bronzée que leur voisine de palier. Je ne fais pas là le procès de la coquetterie, mais de la faiblesse. Les femmes considèrent qu'elles seules ont le droit de pleurer, de réclamer, de se plaindre dans des situations où un homme doit encaisser et serrer les dents. Une femme qui fait l'amour à l'impression de faire un immense cadeau, rarement elle pensera qu'on lui offre quelque chose.

Je veux dire que ce qui fait la différence et donc ce qui est cause de revendication vient de ce que la femme se sente le droit d'être différente, en profite quand ça l'arrange et râle quand ça l'embête.

Au fait, je suis censée parler de moi. Alors, suis-je une femme comme ça ? Sans doute. Mais je suis aussi un homme, c'est-à-dire un être humain avec des nichons et des enfants, une femelle d'homme, quoi. A aucun moment de ma vie je n'ai ressenti qu'il était pénible ou injuste d'être ça. Désolée.

Voilà. Je n'ai pas dit tout ce qu'il fallait pour qu'on me connaisse, peut-être, les études, les faits marquants, tout ça. Si j'ai l'occasion de réécrire ici vous en apprendrez davantage, mais est-ce bien utile ? Ne vaut-il pas mieux parler de sujets « d'intérêt commun » ? L'éducation par exemple. L'argent. La guerre.

J'oubliais. Je me fous (en gros) qu'on me trouve moche, ou qu'on ne m'aime pas. Ce dont j'ai le plus peur c'est d'ennuyer, ou de faire pitié.

SOTHA

LA CONASSE ET LE PRINCE CHARMANT

PAR NICOLE CLAVELOUX

TOUTE JEUNE, LA CONASSE SAVAIT DÉJÀ QU'ELLE RENCONTRERAIT, UN JOUR, LE PRINCE CHARMANT...

... TOUT DE SUITE, ELLE COMMENÇA A L'ATTENDRE PATIEMMENT...

...EN GRANDISSANT, ELLE CONTINUA A ATTENDRE...

BLLL!

ELLE ATTENDIT AVEC PERSEVERANCE...

ELLE ATTENDIT ENCORE...

ELLE ATTENDAIT TOUJOURS..

..C'EST QUE LE TEMPS PASSE, VOYEZ-VOUS!

TIC TIC TIC TIC

HIN! HIN! HIN! HIN! Y VIENDRA PAS!

HIN! HIN! HIN! QUELLE CLOCHE!

..ALORS, ELLE DÉCIDA D'ALLER LE CHERCHER, PUISQU'IL NE VENAIT PAS...

RIEN!

..PAS UN CHAT!

C'EST UNE HISTOIRE ASSEZ MONOTONE.... BELLE, MAIS MONOTONE...

JE NE VOIS RIEN VENIR!

MAIS ENFIN, IL EST BIEN QUELQUE PART, CE PRINCE CHARMANT!

ELLE CHERCHA PARTOUT!

ENCORE RIEN!

IL EXISTE MÊME PAS! HIN! HIN!

NON!

TOUJOURS RIEN!

JE SENS QUE JE VAIS ME DÉCOURAGER...

HIN! HIN!

ENFIN, UN JOUR VINT ... JOUR BÉNI, OÙ ON FRAPPA À LA PORTE !...

GNININIIIIV

TU TU TU TU TU TU

LA-A-AA-LA-A-A !

TOC ! TOC !

92... 93... 94...

.. BEN MERDE ALORS ! Y YA PAS YENIR ?!

OUI ! ENTREZ ! QU'EST-CE QUE C'EST ?

.. TOUJOURS DÉRANGÉE !

.. EN TOUS CAS, JE NE PARTAGE PAS MON GATEAU !

TOC ! TOC !

C'EST MOI !

J'ESPÈRE QUE JE NE SUIS PAS TROP EN RETARD ?

C'EST À VOUS DÉGOUTER ! VOUS ALLEZ VOIR QUE CETTE HIS-TOIRE VA BIEN FINIR !

..QUI ÊTES-VOUS?

MAIS... C'EST MOI!

..VOUS QUI?

..LE PRINCE CHARMANT!

LLLL!..

BOUM! BOUM! BOUM!

..LA JOIE FUT TROP GRANDE POUR LA PAUVRE CONASSE...

..QUI MOURUT SUR LE COUP!

?!!

FIN

GAZETTE

LIVRES

LA FEMME, ECRIVAIN DE SCIENCE-FICTION, OU BILAN D'UNE ANTHOLOGIE.

Lorsque l'idée m'est venue de faire une antho de science-fiction féminine, j'espérais pouvoir présenter une autre image de la femme. J'espérais découvrir des textes qui montreraient que la femme écrivain avait évolué, que la femme « cultivée » avait réussi à briser peu à peu les moules dont on s'était servi pour la conditionner, et que l'imagination aidant, ces femmes écrivains piafferaient d'impatience à l'idée de proposer une nouvelle conception de la société future, de leur place dans cette société, des rapports hommes-femmes. J'espérais que ces rapports ne seraient plus des rapports d'opposition : les uns possédant le pouvoir, les autres le subissant.

Maintenant que le recueil est publié, il est temps de faire le bilan. Il est dur à encaisser. Je ne parle pas ici de la qualité des nouvelles, il est évident que si je les ai choisies, c'est que je les aimais. Non, je parle de l'image de la femme, et de la prise de conscience des héroïnes. Il semblerait que les écrivains ne fassent que refléter la société qui les entoure sans contribuer à créer une autre femme, et encore moins une autre, femme. Dans certains textes, les anciens schémas sont simplement retournés : les femmes veulent prendre le pouvoir. Dans presque tous les autres cas, les nouvelles décrivent, souvent inconsciemment, la condition millénaire... et tutellaire de la femme. C'est passionnant à lire, mais ça fait réfléchir. Bref, tant que les femmes seront conditionnées par une certaine éducation qui ne favorise pas la créativité, elles auront du mal à proposer de nouveaux modèles.

C'est un cercle vicieux... Mais il ne faudrait pas trop le caresser.

Marianne Leconte

Marabout-science fiction No 598

Aux éditions Jacques Glénat, un nouvel album, celui d'ANNIE GOETZINGER : légende et réalité de CASQUE D'OR. Après une prépublication en noir et blanc, voici enfin réunies et mises en couleur (mais était-ce indispensable...) les très belles pages au graphisme autoritaire d'Annie Goetzinger. On se souvient bien sûr du film de Jacques Becker, mais cette fois Annie Goetzinger nous propose la véritable histoire de Casque d'Or où Manda, dit « L'homme », n'a rien à voir avec un Regiani menuisier valseur. Tripots, maquereaux, putes et flics sont au centre de cette fidèle reconstitution où les michtonneuses ont la vie dure. Une bonne bande dessinée !

Anne Delobel

***LES FRUSTRES** (vol. 2, édité par l'auteur)*

Deuxième volet de ce portrait fidèle et goguenard de la gauche de luxe, poursuivi chaque semaine dans le « Nouvel Obs » par celle qui s'en est fait l'impitoyable témoin. A mi-chemin entre Sempé et Feiffer, CLAIRE BRETECHER a bel et bien su trouver un style personnel. Avec une précision d'entomologiste et une saine méchanceté, elle met en scène la mauvaise conscience des cadres supérieurs et des publicitaires dans le vent, ou les contradictions des bourgeoises progressistes, coincées entre le MLF et la société de consommation. Avec parfois des éclairs d'humour absurde qui dépassent la simple caricature. Le plus admirable, c'est que ce sont ceux-là même pour qui elle a la dent si dure qui ont assuré son succès. Jusqu'où peut aller le masochisme...

* Quelqu'un dont on va bientôt reparler, c'est Mae West. Mae West ? Celle qui a fait scandale dans l'Amérique des années 30, auteur de pièces à succès, créateur d'un personnage de « chercheuse d'or », rondelette et effrontée ? Elle-même ! A quatre-vingt-quatre ans, elle prépare sa grande rentrée hollywoodienne, avec un film dont elle a écrit le scénario, « Sextette ». Elle a fait appel à la fabuleuse Edith Head, qui dessine ses robes depuis ses débuts au cinéma, en 1932. Elle espère avoir à ses côtés Alice Cooper et/ou Elton John. Voilà qui nous promet de bons moments ! En tous cas, ceux qui l'ont vue de près récemment ne tarissent pas d'éloges : elle est en pleine forme, ravissante, et ne paraît pas plus de 70 ans...

* Petite nouvelle pour les lectrices de bandes dessinées : les Marvel Comics, fabricants de super-héros à la chaîne, lancent sur le marché une super-héroïne d'inspiration féministe. Elle s'appelle **Ms Marvel** (**Ms,** aux Etats-Unis, c'est l'abréviation adoptée par le Women's Lib pour supprimer la discrimination entre **Mrs** et **Miss, madame** et **mademoiselle ;** c'est aussi le nom d'un grand magazine de femmes, destiné aux femmes, et qui parle de tous les problèmes qu'elles doivent affronter, « Ms. Magazine »).

Ms Marvel est une création de John Romita, qui est en général spécialisé dans les aventures de Spiderman. A priori, on ne voit pas très bien ce qu'elle peut avoir de féministe, mais les Marvel Comics comptent sur elle pour drainer un public féminin, peu attiré jusqu'à présent par les Superman, Batman, Spiderman, et autres fabuleuses créatures gadgétisées.

On l'aime bien, on en parle aussi.
BIEN NAITRE – MICHEL ODENT.
« On ne changera pas la vie sans changer de façon de naître. »
Ce livre explique comment il a été possible depuis plusieurs années « d'institutionnaliser » la « naissance sans violence » dans un établissement public. Michel Odent, chirurgien dans un hôpital de province, remet en question le rôle fondamental de la mère, du nouveau-né, du père et du personnel médical – tout ceci est bien sérieux mais bien intéressant quand même. A suivre
Editions du Seuil **Janic Guillerez**

ET COETERA...

◆Rien ne va plus dans les entreprises féministes ! On a beaucoup parlé, en novembre dernier, de l'« affaire » de la Librairie des Femmes : pendant plusieurs jours, ce fut la guerre des communiqués, la librairie fut occupée, et quelques écrivains allèrent jusqu'à retirer leurs manuscrits confiés aux *Editions des Femmes.* Tout cela pour soutenir Barbara, employée par cette maison d'éditions, qui se plaignait de n'avoir jamais obtenu de bulletin de salaire, d'être payée irrégulièrement... Quant aux Américains, ils ont pu lire, il n'y a pas si longtemps, dans **Newsweek,** l'histoire de Susan Salvia, employée de banque âgée de vingt-trois ans, qui, lorsqu'elle annonça à son employeur qu'elle était enceinte, se vit l'objet de pressions pour qu'elle s'en aille, et finalement licenciée. Il faut préciser que l'employeur en question n'est autre que la *« First Women's Bank in New York »,* la première banque « féministe », créée justement pour accorder une attention particulière aux droits et aux besoins des femmes !

Voilà posé tout le problème du militantisme quand il essaie de s'insérer dans la réalité économique. Une entreprise « féministe » ne devrait-elle pas choisir d'abord d'être féministe avant tout ? Faut-il vraiment qu'en entrant dans le système, elle tombe dans tous ses pièges ?

◆Etre femme, être prof : situation banale en apparence, qui parfois n'a rien de réjouissant. Tour à tour, on a pu enregistrer plusieurs suicides : celui d'une jeune enseignante de « classe pratique », à Reims, persécutée par ses élèves, et qui, trop émotive, n'a pas tenu le coup ; celui de Renée Bourdouresque, maîtresse auxiliaire, mise au chômage sans indemnité, qui n'a pu supporter sa misère et ce qu'elle considérait comme un échec... Il y a celles qui se suicident. Il y a aussi celles qui sont assassinées par des campagnes de presse mensongères. Quels dommages et intérêts pourront compenser le tort fait à Nelly Cavallero par « Ici Paris », qui titrait, en caractères énormes, sur huit colonnes, « Des partouzes chez la jolie prof de philo du lycée mixte ». Accusée d'avoir organisé des « drogue-parties » et des « sperme-parties » (sic), d'avoir débauché des mineurs, il est bien certain que, même si elle parvient à prouver qu'elle est innocente, sa carrière est ruinée. Au procès que Nelly Cavallero a intenté en diffamation, Simone de Beauvoir, invitée comme témoin, rappelait qu'une femme seule, célibataire ou divorcée, sans enfant, et professeur de philo est systématiquement en butte aux pires soupçons. « Moi-même, disait-elle, lorsque j'enseignais, j'ai été accusée de tout, de coucher avec un sénateur, de danser nue sur des tonneaux, de débaucher des élèves »...

◆Pauvre Françoise Giroud ! Le « Journal du Dimanche » qui n'a pas de pitié pour les femmes politiques a publié une photo de l'hémicycle du palais Bourbon, pendant qu'elle présentait le budget de la culture. En tout, une quinzaine de députés (sur 490) étaient présents pour l'écouter. Ce qui en dit long sur l'importance de la culture en France ! Et sur la dose de patience et d'abnégation qu'il faut à notre chère Françoise pour assumer son rôle de pot de fleur dans un gouvernement qui ne fait guère de place aux femmes ! Est-ce que ce n'est pas lassant, à la fin, de faire de la figuration intelligente ?

◆Le triste sort des filles-mères préoccupe les sociologues, on le sait. Voilà-t-il pas que les psychiatres se penchent sur leur cas ? Mais oui ! De doctes exposés furent tenus aux entretiens de Bichat, en septembre dernier. Après avoir classé en différentes catégories les mères célibataires, ils ont conclu : que *« dans tous les cas, la grossesse est expliquée comme un « acte manqué », l'enfant sans père permettant l'épanouissement de tous les phantasmes et notamment l'identification au père de la mère célibataire. On trouverait aussi la grossesse « punitive », tantôt masochiste, tantôt destinée à punir une mère ou tel autre membre de l'entourage. Enfin la grossesse « compensatoire » qui viendrait combler chez la jeune fille immature une carence affective du milieu familial »* (Le Monde, du 29 septembre). La mère célibataire est donc, dans tous les cas, une cinglée ; toute femme qui décide d'élever seule un enfant est une anormale, et son cas relève de la psychiatrie. Démonstration éclatante – s'il en était encore besoin – que les psychiatres sont les gardiens de l'ordre social et moral... ***M.A.***

LE MONDE — 5-6 décembre 1976

ЛИТЕРАТУРНАЯ ГАЗЕТА

Il n'y a plus de vraies femmes !

Le courrier du cœur que l'hebdomadaire soviétique LITERATOURNAYA GAZETA vient d'ouvrir fait florès. Pour l'instant, ses correspondants sont surtout des hommes qui se plaignent de leurs partenaires :
« Chaque homme rêve d'une femme douce, chaleureuse, sensible, impressionnable, modeste, timide, d'une femme féminine, en un mot », écrit un lecteur.
Un autre estime que « la perte de féminité des femmes » explique pourquoi « tant d'hommes, qui aimaient leurs enfants, ont quitté leur foyer pour ne plus vivre dans l'ambiance grossière de caserne imposée par leur épouse ». Ce lecteur suggère que garçons et filles aillent désormais dans des écoles séparées et que les filles apprennent surtout à « devenir des épouses et des mères ».
Un troisième lecteur se plaint que « les filles se permettent maintenant de fumer, de dire des gros mots, de boire de l'alcool, et de saisir les « occasions » qu'elles peuvent avoir avec des hommes, sans vouloir en supporter les conséquences ».
Un correspondant regrette même l'époque des « institutions pour les jeunes filles de la noblesse où celles-ci apprenaient ce qui convenait à leur sexe ».

MEDECINE

AVORTEMENT

Ça s'est passé le mois dernier, au tribunal de Bobigny. Un procès pas comme les autres, et une histoire tellement monstrueuse qu'on a peine à y croire, invraisemblable et grotesque. C'est pourtant ce qui est arrivé à Franca Bonfigli, Italienne de Pérouse, entrée en août 75 à la clinique du Landy à Saint-Ouen, pour y subir un avortement. Elle en sort, « opérée » par un certain docteur Catinat, après avoir acquitté la coquette somme de 1 758 francs, pour s'apercevoir quelques mois après qu'elle est toujours enceinte. Le 26 mars, elle met au monde un enfant, Andrea.
Histoire scandaleuse et absurde ! Mais ce n'est pas tout. Le père déjà marié ayant manifesté l'intention de reconnaître l'enfant, il est abattu par sa femme de plusieurs balles de revolver, celle-ci se suicidant aussitôt après.
« Il n'y pas de préjudice », affirmait à l'audience l'avocat du médecin et du directeur de la clinique. « Un enfant n'est pas un préjudice. » Pas de préjudice ? Quand la soi-disant opération a provoqué deux morts, quand une femme a vécu des mois dans l'angoisse et la folie ? Et que dire de l'enfant né sous de tels auspices...
On est en plein délire. Comment de telles choses peuvent-elles se produire en 1976 ? Va-t-on voir se développer une nouvelle forme d'escroquerie, l'escroquerie à l'avortement ? Après avoir subi une opération onéreuse, encore trop souvent traumatisante, une femme doit-elle maintenant s'attendre au risque d'un échec ? En tous cas, l'avocat des médecins-escrocs s'est acharné à démontrer, gestes à l'appui, qu'un utérus est un organe plus compliqué qu'on croit, et que le résultat d'un avortement ne peut être garanti...

résultat

Bien embarrassé, le tribunal a fini par adopter une solution de compromis : Mlle Bonfigli était en réalité en situation irrégulière, a-t-il décidé ; pour pouvoir se faire avorter légalement en France, elle aurait dû y résider au moins trois mois ! En conséquence, les escrocs sont condamnés uniquement à rembourser le coût de l'avortement et des frais, soit 2 265,50 F. Voilà comment on peut se tirer, par une pirouette, d'un cas embarrassant. Vous qui devez vous faire avorter, méfiance ! **M.Alessandrini**

ART

Annette Messager ? Une femme qui n'a pas l'air d'y toucher, mais qui porte au pouvoir masculin une estocade plus rude que bien des spécialistes de la revendication féministe. Son calme accusateur se pose sur les images et sur les mots, et les accouche de significations terrifiantes !

ma jolousie - album - collection n°25

On s'est rencontrées dans son univers, un grand atelier très blanc dans une petite maison verdoyante, en plein centre de Paris. D'emblée, elle annonce la couleur : *Aux Beaux-Arts, quand je faisais quelque chose qui plaisait, on me disait : « C'est bien, c'est puissant, c'est un travail de mec ».* Alors elle envoie balader ces normes phallocratiques et décide de suivre sa propre voie.

Le résultat : des recherches qui font grincer les dents à plus d'un. Son champ d'investigation, c'est notre monde quotidien, à nous les bonnes femmes, ou plutôt, celui qu'on veut nous faire avaler. Ce monde, le regard d'Annette Messager le déforme jusqu'à l'absurde. Elle rassemble les journaux de mode avec leurs publicités mensongères, les cartes postales que l'on trouve aux coins des rues, pin-up aux appâts dénudés et beaux mecs virils roulant des mécaniques, potins sur les vedettes du jour... Tout cet univers factice, Annette Messager, le plus sérieusement du monde, se l'est approprié... et par cette seule démarche lui a fait subir, naïvement pourrait-on croire, d'étranges distorsions.

Cette femme crucifiée sous les instruments de torture d'un institut de beauté, c'est elle. Cette jeune mariée rayonnante, au bras de ses époux, elle encore, telle qu'elle s'est retrouvée dans les rubriques mondaines des journaux. Les beaux bébés dont elle a systématiquement, d'un coup de plume, effacé les yeux, ce sont les siens.

Dans ce monde inlassablement répertorié, découpé en tranches, elle est toutes les femmes à la fois.

Le recueil de plus de trois cents proverbes rassemblés par « Annette la collectionneuse » est une entreprise d'une nature un peu différente. Ici, le matériau crie tellement par lui-même qu'il était inutile de dénaturer le message. Et pourtant Annette Messager, en le brodant sur des carrés de tissu reste fidèle à son propos : par un subtil glissement, déssiller les regards, dévoiler un sens occulté par la « sagesse populaire ».

Terrifiante, la lecture de tous ces dictons rassemblés pêle-mêle, au gré de la fantaisie d'Annette. Regardons nous bien, nous les nanas, dans le regard des hommes : diaboliques, menteuses, perverses, futiles... j'en passe et des pires. Premier constat : il n'y a de bonne femme que morte. D'où : « Dieu aime l'homme, quand il lui ôte sa femme », ou, ne faisons pas le détail, « Que le balai de la mort frappe toutes les femmes sauf ma mère ». Mais hélas, ce terrible phantasme tarde souvent à être exaucé. La place exacte de la femme ? Celle d'un ustensile ménager : « une femme et un poêle ne doivent pas bouger de la maison ». Mais une femme ça remue, ça brasse de l'air. Il ne reste qu'à s'attendre au pire : « même le diable prie d'être protégé des femmes ».

En voulez-vous encore : la femme ? une bête triviale. « Une bonne femme, une bonne mule, et une bonne chèvre, sont trois mauvaises bêtes ». Cette rage à dégrader la femme traduit la trouille intense que les mecs éprouvent, face à son altérité. Ils ont beau avoir mutilé la femme tous azimuts, ils redoutent toujours que l'explosion n'en soit que plus forte : « la femme est comme une marmite, tout ce qu'on y met peut bouillir ». La peur a de tous temps engendré l'agression et le sadisme : « bats ta femme pour en expulser les sept diables ». Et la boucle est bouclée.

Tous ces compliments que les hommes nous décochent, Annette les livre pêle-mêle à notre méditation. Vieilles lunes, cette morale des proverbes ? Pas du tout. Beaucoup d'hommes, lorsqu'elle a tout dernièrement exposé ses proverbes (et hélas un certain nombre de femmes), ont applaudi à cette « archaïque sagesse ». A nous donc, face à une situation occultée par les hommes, de susciter, partout, les remises en question.

Claire Paillet

P.S. : **Annette Messager** expose en ce moment, dans le cadre des activités culturelles du centre Beaubourg !

CINEMA

LE GRAPHIQUE DE BOSCOP

Un film renversant, ça devient rare, c'est rare, c'est dommage. Quand le Café de la Gare passe derrière la caméra, il faut se précipiter, que dis-je, se ruer au cinéma. Il y a dans le « Graphique de Boscop » suffisamment d'idées pour aider une génération d'humoristes à survivre. Les numéros successifs de Bouteille et de Sotha évoquent les Marx Brothers de la grande période. Un théâtre de l'absurde, des jeux de mots virulents, truculents. Dans les salles, des brancardiers évacuent en permanence les gens qui asphyxient et étouffent de rire. Quel plus beau compliment pourrait-on faire à un film drôlatique ?

Phil Man's

THEATRE

Le R'Alboum de ZOUC vient de sortir en disque chez RCA. A la voir sur la scène du théâtre de la Ville, à la découvrir à la télévision (dans l'excellente émission réalisée par Charles Brabant « ZOUC OU LE MIROIR DES AUTRES ») on aurait pu avoir l'impression que la qualité de sa performance et le succès de ses sketches tenaient à la justesse de ses mimiques, à ses dons de clown ou encore à une curiosité malsaine suscitée par son physique ingrat. En écoutant le disque, on s'aperçoit que ses grimaces, ses gestes, ne sont finalement pas très importants. Que ce qui est fondamental chez Zouc, c'est la voix, le souffle, les silences, les « ouais mais », les « non... non... » espacés de vides et de creux, de néants qui créent un protagoniste invisible mais présent, pesant. Les paroles, banales, et les silences, chargés, acquièrent une telle densité qu'en écoutant le disque on voit, non pas la tête ou la silhouette de Zouc mais les personnages qu'elle attrape dans ses filets et qu'elle croque sur le vif.

M.L

TELEVISION

On avait déjà l'homme qui valait 6 milliards de dollars, super héros américain de nos feuilletons « ragnagna »... Désormais le dimanche soir, à l'heure désespérée, où, affalée « graisseusement » dans son lit défait, un sandwich débordant de cornichons dans une main, et sa boisson préférée dans l'autre, on attend résignée half past ten (et bien entendu, il est seulement five past six) son film du dimanche soir. Super Jaimie, réplique exacte du monsieur qu'on a vu plus haut, mais en dame of curse, arrive, tralala, et accomplit les mêmes exploits que ce même monsieur. Le fin du fin pour cette belle dame c'est de battre un cheval à la course, d'affronter poings d'acier contre griffe molle un lion soit disant enragé, tout en restant les cheveux impeccables, laquée comme une pub et belle comme une peinture pompier ; apparemment, c'est ça la femme nouvelle, telle que la voient les producteurs de télé américains. On attendait mieux ; on est déçu. Enfin, heureusement qu'on a les séries S.F. du samedi après-midi. Vous connaissez ? Ah mais que vois-je dans mon dernier « Télé 7 jours », mais ça n'existe plus ! Décidément y a pu de télé heureuse...

J.G

FEMMES EN CHANSONS

Vous qui vous intéressez à la chanson des femmes, de celles qui refusent d'entrer dans la moulinette du showbiz, mais sont pourtant désireuses de faire entendre leurs voix, réjouissez-vous ! Une association vient de se créer pour vous. Elle s'appelle « Chansons de Femmes », est animée par Dominique Grimm et se réunit, tous les mardis soir, à la M.J.C. de la porte de Vanves (2, avenue de la Porte de Vanves). Elle a déjà à son actif un festival de chansons de femmes, qui s'est tenu à Paris, en novembre et décembre au théâtre Mouffetard, et où on a pu écouter, entre autre, Colette Magny, Toto Bissainthe, Valérie Lagrange, et bien d'autres chanteuses, de France, du Québec, d'Espagne, de Suisse, de Belgique, et des Antilles... Un mouvement à suivre.

DISQUES DE LABELLE

« Pressure Cooking » (CBS) représente le triomphe de Nona Hendryx poète et compositeur ; Labelle y donne aussi une extraordinaire version de « The Revolution will not be televised » de Gil Scott-Heron.

« Nightbirds » (CBS) porte la marque de son producteur Allen Toussaint. Contient le magnifique « Nightbird » et « Are you lonely ? », chanson inspirée par le ghetto noir de Trenton, ainsi que le célèbre « hit » « Lady Marmelade ».

« Chameleon » (CBS) le dernier album en date, moins efficace que « Nightbirds », contient quelques-unes des plus belles réussites de Nona Hendryx, notamment « Chameleon », chanson sur l'imagination créatrice.

ROCK ANANA

CHERRY VANILIA

Avec ses maquillages outranciers et ses jeux de scène caricaturaux, avec son goût du théâtre et de la provocation, Cherry Vanilla a l'agressivité et l'humour d'un personnage de bande dessinée, dans la grande tradition américaine.

Ex-groupie, elle a fait partie de la cohorte des belles extravagantes qui font de la figuration dans les coulisses des stars, avant de décider de devenir elle-même une star : dans « Pork » d'Andy Warhol, elle joua le grand rôle. Femme de tête et femme d'affaires, elle se vit chargée de la lourde tâche des relations publiques de David Bowie aux U.S.A., et a sans aucun doute contribué à son succès là-bas. Depuis un certain nombre d'années, elle écrit des poèmes dont certains ont été publiés dans des revues rock, et qu'elle a pris l'habitude de réciter sur scène. Pas à la manière de Patti Smith, non. Bien au contraire : pas d'intellectualisme, pas de référence à Rimbaud ou Ginsberg. Elle puise son inspiration dans la culture populaire, se réclame de Mae West ou d'Alice Cooper, et déjà l'« obscénité » de ses textes a fait scandale.

Et voilà maintenant ce personnage peu ordinaire qui se lance sur les scènes du rock new-yorkais, avec un groupe de kids de Staten Island. On peut l'entendre chanter « Shake your ashes » dans le disque-anthologie réalisé au Max's Kansas City (1). Parions qu'il ne se passera pas longtemps avant qu'on entende parler d'elle !

M.A.

(1) En vente à l'Open Market et Music Action

MAE WEST
par Jon Tuska

UN VOLUME BROCHÉ 21x27
160 a 270 PAGES
PLUS DE 400 ILLUSTRATIONS

40f

henri VEYRIER

12 rue de nesle 75006 paris
tel 6332018 3258037

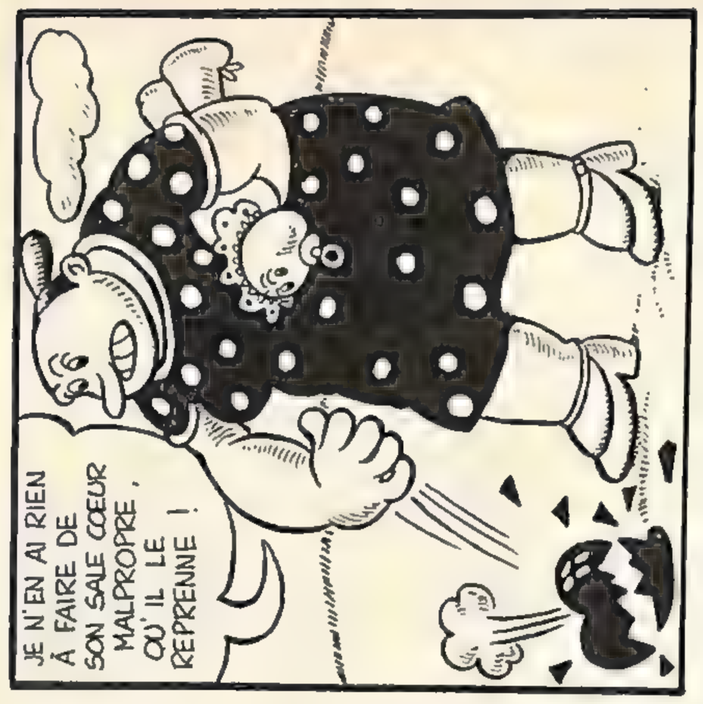
2 livres écrits par des femmes

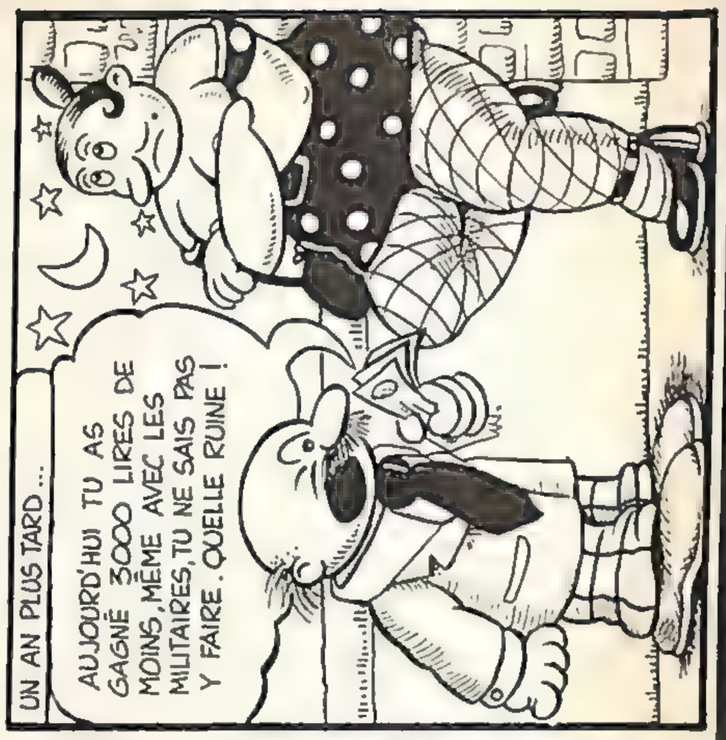
9f

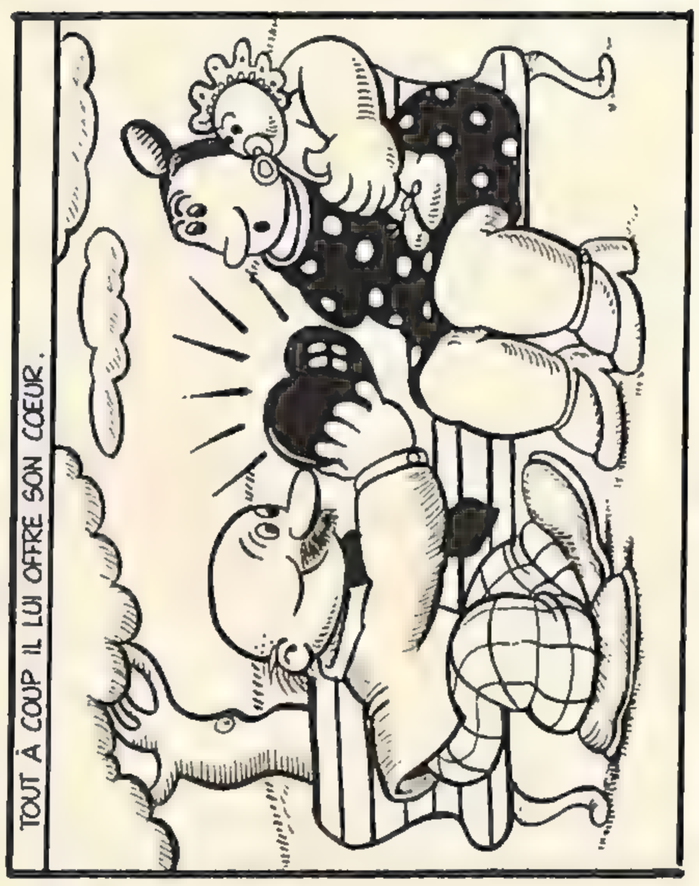
FEMMES AU FUTUR
par MARIANNE LECONTE
une anthologie de science-fiction féminine
bibliothèque marabout N°598

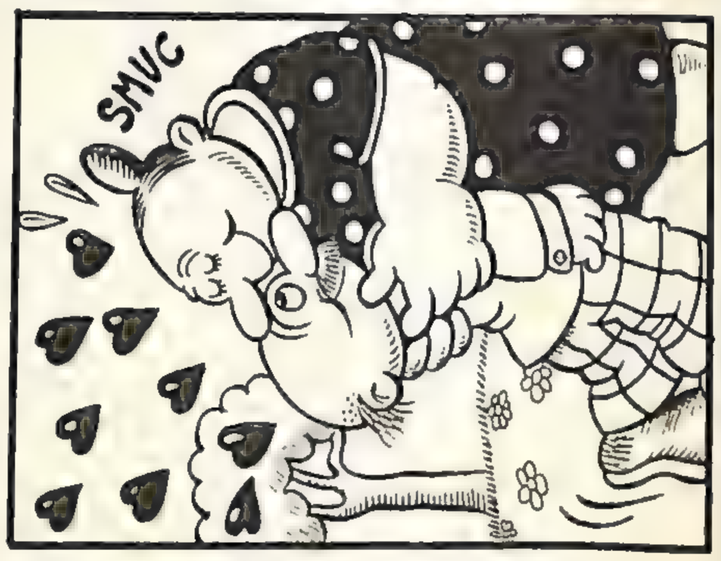
la condition féminine à travers les âges
par MONIQUE A. PIETTRE
prix Broquette Gonin 1976

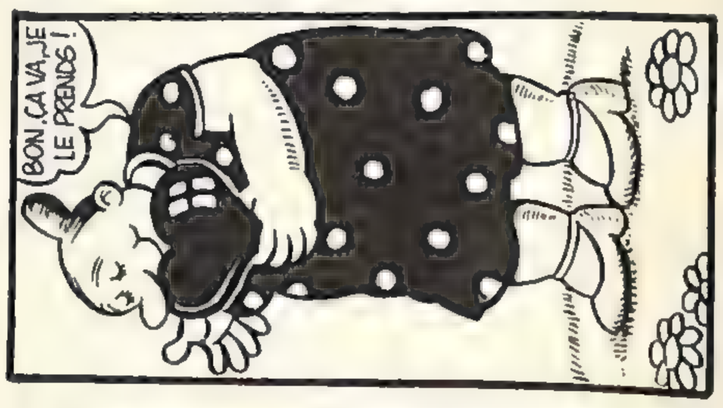
12f
marabout université N°268
marabout

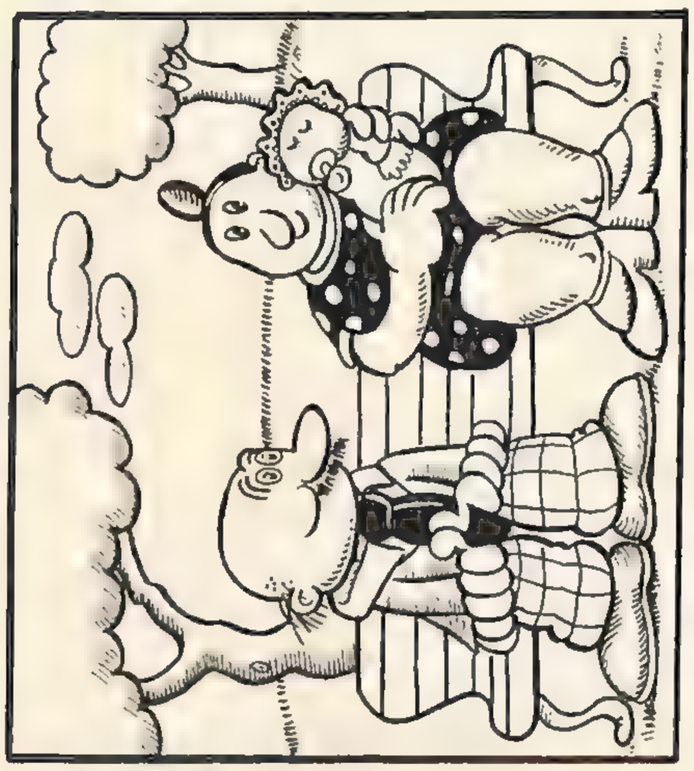


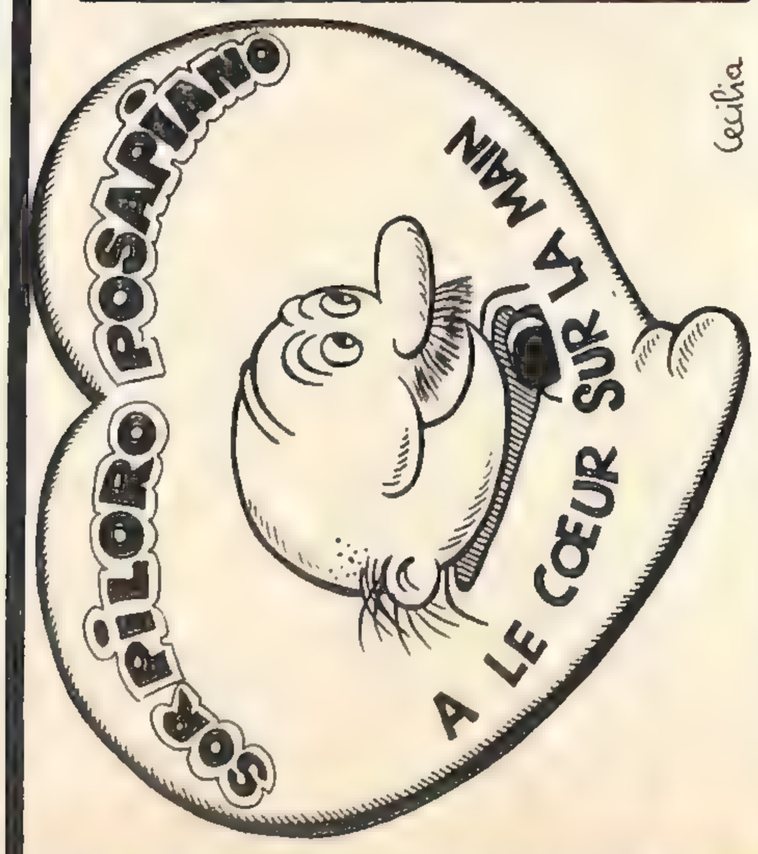


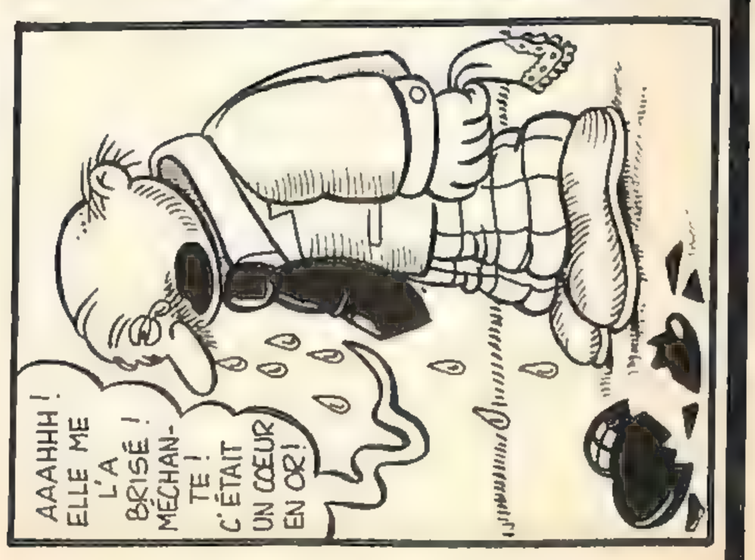












t'as vu son livret scolaire ?

non.

ça, ça m'étonne pas ! ET bien elle est renvoyée du lycée

quoi !

... ET bien, elle ira travailler ! comme tout le monde !

c'est tout ce que tu trouves à dire ! Dis pas de conneries elle est en 6ème !

Bien sur, du moment que t'as plus à payer c'est tout ce qui t'intéresse !

oh ! je t'en prie !

oh ! arrêtes ! elle réussira moins que les autres, mais...

mais ! si j'étais rentrer chez mon père avec ce bulletin comme ça, il m'aurait mis la tête en sang !

ils n'en veulent même pas pour redoubler ! faut bien la mettre quelque part !

y'a qu'à la mettre n'importe où, dans une école de couture ou de cuisine, voilà ! je sais pas moi !

elle est pas capable ! elle est pas capable ! c'est tout ! on te l'avait dit qu'elle serait pas normale !

faut bien la mettre quelque part !

en pension ! voilà, là au moins elle travaillera !

ou, je pourrais aller voir à l'école "RAMACi" à Choisy.

Faut encore qu'ils veulent bien d'elle, parce qu'avec un livret scolaire comme ça !

tant pis ! qu'est-ce que tu veux ! t'as une fille idiote ! t'as une fille idiote...

Dis donc ! je te signale que c'est ta fille aussi !

Bon ! alors, tu téléphones à l'école RAMACi ! ça devrait être déjà fait !

AH ! parce qu'en plus, c'est moi qui doit le faire !

AH ! je paye ! alors c'est déjà bien suffisant, hein !

ALIVE

HERCULE ET OMPHALE

Marie-Noelle Pichard

d'aprés Th. Gautier

MON ONCLE LE CHEVALIER DE *** HABITAIT UNE PETITE MAISON DONNANT D'UN CÔTÉ SUR LA TRISTE RUE DES TOURNELLES ET DE L'AUTRE SUR LE TRISTE Bd St ANTOINE - JE VENAIS DE SORTIR DU COLLÈGE ET JE RENTRAIS CHEZ MON ONCLE EN ATTENDANT QUE J'EUSSE FAIT LE CHOIX D'UNE PROFESSION -

MON NEVEU, VOUS VIVREZ ICI DANS LES DÉBRIS DU PASSÉ - LE PAVILLON ET LA CHAMBRE SONT BIEN DÉLABRÉS. AUSSI J'ESPÈRE QUE VOUS N'AUREZ PAS TROP DE DIFFICULTÉS À VOUS HABITUER.

MON ONCLE A TORT, CETTE CHAMBRE N'A RIEN DE DÉSAGRÉABLE ET LES DÉBRIS DU PASSÉ SONT TOUCHANTS - ON NE CROIRAIT MÊME PAS QUE CETTE PIÈCE EST INHABITÉE DEPUIS SI LONGTEMPS -

EST-CE QUE JE TE FAIS PEUR MON ENFANT? IL EST VRAI QUE TU N'ES PLUS UN ENFANT- MAIS CELA N'EST PAS BEAU D'AVOIR PEUR DES DAMES SURTOUT DE CELLES QUI TE VEULENT DU BIEN-

C'EST QUE CELA TE SEMBLE ÉTRANGE DE ME VOIR ICI ET NON LÀ-BAS - EN EFFET LA CHOSE N'EST PAS TROP NATURELLE, MAIS JE TE L'EXPLIQUERAIS QUE TU NE LA COMPRENDRAIS GUÈRE MIEUX - QU'IL TE SUFFISE DE SAVOIR QUE TU NE COURS AUCUN DANGER.

JE CRAINS QUE VOUS NE SOYEZ LE ... LE ...

LE DIABLE, TRANCHONS LE MOT, N'EST-CE PAS? AU MOINS TU CONVIENDRAS QUE POUR UN DIABLE JE NE SUIS PAS TROP NOIRE- HÉ BIEN, QU'EN DIS-TU ?

JE DIS QUE VOUS SERIEZ LE DIABLE EN PERSONNE, JE N'AURAIS PLUS PEUR, MADAME OMPHALE -

VOILÀ QUI EST PARLER, MAIS NE M'APPELEZ PLUS MADAME OMPHALE. JE NE VEUX PAS ÊTRE MADAME POUR TOI, ET JE NE SUIS PAS PLUS OMPHALE QUE JE NE SUIS LE DIABLE.

QU'ÊTES-VOUS DONC ALORS ?

JE SUIS LA MARQUISE DE T***. QUELQUE TEMPS APRÈS MON MARIAGE, LE MARQUIS FIT EXÉCUTER CETTE TAPISSERIE POUR MON APPARTEMENT, ET M'Y FIT REPRÉSENTER SOUS LES TRAITS D'OMPHALE, LUI-MÊME Y FIGURE SOUS LES TRAITS D'HERCULE. C'EST UNE SINGULIÈRE IDÉE QU'IL A EUE LÀ, CAR DIEU LE SAIT, PERSONNE AU MONDE NE RESSEMBLAIT MOINS À HERCULE QUE LE PAUVRE MARQUIS. IL Y A BIEN LONGTEMPS QUE CETTE CHAMBRE N'A ÉTÉ HABITÉE. MOI QUI AIME LA COMPAGNIE, JE M'ENNUYAIS À PÉRIR, ET J'EN AVAIS LA MIGRAINE. TU ES VENU, CELA M'A RÉJOUIE ET JE ME SUIS DÉCIDÉE À LA DÉMARCHE INCONVENANTE QUE JE FAIS, ET À TE DIRE FRANCHEMENT CE QUE TU NE POUVAIS ENTENDRE À DEMI-MOT.

HÉLAS JE DOIS PARTIR. VOICI QUELQU'UN. ADIEU. À DEMAIN.

MONSIEUR, C'EST BAPTISTE, J'APPORTE VOS VÊTEMENTS.

VOUS AVEZ TORT MONSIEUR DE DORMIR LA FENÊTRE OUVERTE. VOUS POURRIEZ VOUS ENRHUMER DU CERVEAU.

HERCULE ET OMPHALE

JE CROYAIS POURTANT À UN RÊVE. MAIS LES FILS SONT ROMPUS À L'ENDROIT OÙ SES PIEDS ONT PORTÉ.

NON. NON !

VOUS PARAISSEZ SONGEUR CE MATIN, MON NEVEU. AURIEZ-VOUS MAL DORMI DANS VOTRE NOUVELLE CHAMBRE.

LA JOURNÉE TRAÎNA EN LONGUEUR. MAIS À LA NUIT, LA MARQUISE, COMME LA VEILLE, DESCENDIT DE SON MUR.

LA MARQUISE VENAIT TOUS LES SOIRS CHAQUE FOIS PLUS ADORABLE. CE MANÈGE SE RÉPÉTA PENDANT ASSEZ LONGTEMPS ENCORE MON ONCLE SE DOUTA DE QUELQUE CHOSE. IL ÉCOUTA PROBABLEMENT À LA PORTE CAR UN BEAU MATIN...

ADIEU, VOILÀ TON ONCLE, À DEMAIN PEUT-ÊTRE.

JEAN, DÉCROCHEZ CETTE TAPISSERIE, ROULEZ-LA ET PORTEZ-LA AU GRENIER.

CETTE MARQUISE DE T *** EST VRAIMENT FOLLE ; OÙ DIABLE AVAIT-ELLE LA TÊTE DE S'ÉPRENDRE D'UN MORVEUX DE CETTE ESPÈCE, ELLE AVAIT POURTANT PROMIS D'ÊTRE SAGE

LE LENDEMAIN, MON ONCLE ME RENVOYA PAR LA DILIGENCE DE B*** CHEZ MES RESPECTABLES PARENTS, AUXQUELS COMME ON LE PENSE BIEN JE NE SOUFFLAI MOT DE MON AVENTURE

LE CHEVALIER MOURUT, ON VENDIT SA MAISON ET LES MEUBLES, LA TAPISSERIE FUT PROBABLEMENT VENDUE AVEC LE RESTE. TOUJOURS EST-IL QU'UN JOUR CHEZ UN MARCHAND DE BRIC À BRAC...

QU'EST-CE QUE CELA?

C'EST UNE TAPISSERIE QUI REPRÉSENTE LES AMOURS DE MADAME OMPHALE ET DE MONSIEUR HERCULE. C'EST DE BEAUVAIS, TOUT EN SOIE, ET JOLIMENT CONSERVÉ. ACHETEZ DONC CELA POUR VOTRE CABINET, JE NE LE VENDRAI PAS CHER PARCE QUE C'EST VOUS. DU PUR ROCOCO, VOUS FAITES UNE AFFAIRE.

POUR VOUS, CE SERA 400F. MAIS JE NE PEUX PAS MOINS.

JE NE LES AI PAS SUR MOI. JE M'EN VAIS LES CHERCHER; AVANT UNE HEURE, JE SUIS ICI.

MON PAUVRE MONSIEUR! LA TAPISSERIE N'Y EST PLUS. UN ANGLAIS L'A MARCHANDÉE, IL EN A OFFERT 600F, ALORS VOUS COMPRENEZ, IL L'A EMPORTÉE.

Fin

••● pages arrachées au récit secret d'un voyage en Inde ●••

GABRIELLE WITTKOP

C'est au bureau de poste de M.I. Road qu'elle a rencontré le colporteur canadien, petit homme évoquant quelque panaris très bien soigné et qu'elle avait déjà aperçu au guichet de la banque. Ce négociant voit beaucoup de choses dans ses randonnées, lorsque pour son propre compte il écoule un thalidomide européen frauduleusement soustrait à la destruction. Il le prescrit contre le mal de dents. – Les pauvres ont toujours mal aux dents, dit doucement le petit homme. Quant à l'hermaphrodite, c'est à Brahma Puri que vous le trouverez, derrière l'échoppe de thé en face du petit temple de Shiva. Vous chercherez un peu, vous demanderez...

Un vieillard demi-nu lui montre le chemin, parmi les rochers couleur de pêche, les colonnades qui abolissent toute prunelle, les belvédères coiffés de casques moghuls. Il la guide entre des surfaces réelles et des espaces imaginaires où les perspectives combinent des géométries, des équations, des rythmes bougeant sur les lignes d'un poème, perpétuel éclatement, cercles, tournoyantes spirales semblables à la jeune fleur du cotonnier. Tout est inconsistant, sans densité, coquille à travers laquelle on pourrait passer. L'hiver fuit déjà, les premières mouches se posent sur les lèvres. L'odeur molle des pestes et des excréments vient avec les miasmes du Ramgarh Lake, une boue noire et lisse où se mirent des kiosques.

Enfin, au chant morne d'une colombe sur un mur, Hippolyte pénètre dans une hutte de planches et de tôle, dans une espèce d'étable décorée de fleurs en papier, d'images pieuses et de serpentins. L'indéchiffrable parentèle entoure un enfant d'une huitaine d'années, allongé sur un matelas pisseux et que le soleil touche de biais. L'enfant est nu, à l'exception d'un embrouillement de colliers, de rubans, d'amulettes, une démêlure d'ornements qui lui retombe sur la poitrine. Son épiderme est cendreux avec des pâleurs de vitiligo, son corps à la fois chétif et bouffi, sa chevelure en même temps grasse et maigre. Le front semble énorme au-dessus des yeux charbonnés de khôl. On entend que la lointaine colombe, la toux presque ininterrompue de l'enfant et le marmottement des prières. Hippolyte verse son obole et allume une baguette d'encens fichée dans une bouteille. Une vieille femme à la peau d'un bleu métallique, lui passe autour du cou une guirlande de *mala,* les gros soucis d'hiver à l'odeur douce-amère. Hippolyte approche du matelas. L'enfant semble ne pas la voir, ne rien voir. Sa bouche, son menton, ses ornements, sont englués de salive. Ver contrefait et comme momifié au-dessus d'une fente qui peut bien avoir été pratiquée au couteau, son pénis à peine plus saillant que le gros nombril informe, paraît vouloir s'avaler dans l'abdomen, attirant avec lui le regard, comme au bout d'un fil. Sujet à un tic qui lui fait cligner de l'œil à chaque instant, cet enfant réveille une image, caillou clair parmi les sombres fougères de la mémoire. Hippolyte se souvient avoir lorsqu'elle était petite, rendu visite avec sa mère à l'une de ses tantes, adoratrice perpétuelle du Saint-Sacrement. Elle a gardé l'impression bizarre d'une femme absolument muette, vêtue d'un manteau de cour blanc marqué de rouge, et dont le visage de Chinois blond était incessamment secoué d'un tic. Ce clignement qui revenait avec la rythmique persistance d'une goutte d'eau et dans lequel la petite fille avait senti quelque vicieuse essence encore qu'elle n'en sût discerner la nature, la froideur du parloir ciré, les chaises revêches et les saints martyrs au sang de garance, étaient demeurés en elle comme une sorte d'appel libidineux et rattaché certes au secret. C'était une sensation analogue à celle plus tard ressentie lorsque, pour mieux voir, elle ajustait ses lunettes dans les bouges.

Un homme au visage furieux, un homme couleur de pou, lui fait comprendre que cet enfant est une incarnation de Shiva Ardhanarisvara, le dieu hermaphrodite. Elle l'a vu quelques mois plus tôt, sculpté dans la pierre d'Elephanta, coiffé d'une tiare aux foisonnements infinis, pullulations, radiolaires au fond des océans, glomeris parmi les fermentations végétales, larves et laitances, ailes fossilifiées dans les carbones, silures, chaude douceur des boues calcaires qui jetaient leurs bulles pendant des âges et des âges, Shiva Ardhinarisvara, le sein lourd, la hanche au ressaut rond sous les draperies, le visage mâle entouré de boucles et d'escarboucles, la poitrine grasse mais rectiligne et le flanc fuyant et la jambe nue et robuste et, caché de bracelets, le bras posé sur le taureau Nandi et l'autre bras, voilé, vêtu de pudeur et de lin, tenant une rose. Servile, zélée, murmurante, la parentèle s'enquiert si Madam peut voir commodément et s'offre contre une obole supplémentaire à laisser l'enfant uriner en sa présence. Il se soulève avec peine, brassant une puanteur de charogne. La vieille à la peau métallique le soutient aux aisselles, tandis qu'une autre pousse entre les cuisses du dieu une boîte rouillée, une ancienne boîte de haricots, dans laquelle il lâche bruyamment son eau en gémissant. Puis il retombe sur le matelas, entraînant un dernier filet d'urine, un trait de sang corrompu aussi. Les yeux fermés, il a soudain l'air d'un mort. Dehors, la colombe se tait d'un seul coup, creusant un vide. L'homme couleur de pou, saisit la boîte en fer et sort, psalmodiant des incantations. L'enfant soulève les paupières, son regard passe à travers Hippolyte, malignité peut-être, – les dieux sont irascibles – haine ou reproche, peut-être, sous la vitre noire de l'œil. Il faudrait ne rien dire, ne rien écrire, le verbe hèle la chose par son nom secret. L'enfant referme les yeux. Le mystère, gros corbeau, referme les ailes. Hippolyte sort dans la lueur du couchant qui rosit les monts, les kiosques louches, coquilles, elle qui aimerait habiter la coquille du nautile cambrien et, nageant en des mers infinies, portée par des gaz, irisée, traverser inconsciente et solitaire des distances incalculées, des nuits, les processions phosphoreuses des méduses. Elle sort, s'éloigne, suivie de prières et de lamentations, parmi les mendiants, les volailles poussiéreuses et les crachats.

FAIT DIVERS

keleck

PILAR NORIN, LA BELLE DES REINES, LA REINE DES BELLES, AIMÉE DES SCULPTEURS, DES DIEUX ET DES ROIS ...

BRAVO BRAVO BRAVO BRAVO BRAVO BRAVO

MAIS PILAR, MARCELLE POUR LES INTIMES EST ATTEINTE DE SOMNAMBULISME, NUL N'EST SANS IGNORER QUE SOUS AUCUN PRETEXTE, IL NE FAUT REVEILLER BRUSQUEMENT UN SOMNAMBULE SANS RISQUER DE LE FAIRE TOMBER S'IL EST EN EQUILIBRE INSTABLE.

DONC PAR UNE BELLE NUIT D'ETE MARCELLE SORTIT.....

SE PROMENER SUR...

LE BORD DE SA TERRASSE

LES CHATS GUEULAIENT

PPFFFFFF

'AOU IA MIAOU !!

ELLE SE RÊVEILLA EN SURSAUT

PERDIT L'ÉQUILIBRE.....ET

L'INFERNALE CHUTE COMMEMÇA...

AAAAHHHH !

L'HORRIBLE CHUTE FUT STOPPÉE PAR LE BALCON DU PREMIER ÉTAGE

MAIS L'EMPUTATION AVAIT ÉTÉ INDISPENSABLE... APRÈS TOUS CES MOIS D'HÔPITAL, DE MAISON DE REPOS, DE TOUBIBS ET DE NEUROLEPTIQUES, ELLE EST SEULE, DESAMPARÉE... COURAGEUSE, « **COUÉ**, LE MAÎTRE DE L'AUTOSUGESTION » AIDANT

TOUS LES JOURS A TOUT POINTS DE VUE, JE VAIS DE MIEUX EN MIEUX... TOUS LES JOURS.....

ELLE REPRIT L'EXERCICE BIEN DECIDÉE A PERDRE AU MOINS SON GROS CUL

MERDE J'Y ARRIVERAI

MAIS SON MOIGNON EU RAISON DE SA TENACITÉ, DE SON ORGUEIL ET DE SON COURAGE, LA PAUVRE MARCELLE SOMBRA. DANS L'ALCOOL ET DANS LA DROGUE !

TOUS LES JOURS A TOUT POINTS DE VUE, JE VAIS DE MIEUX EN MIEUX !!! TU PARLES D'UN CON CE COUÉ AVEC SA METHODE

C'EST BOURRÉE QU'ELLE TRAVERSA...

?

IMPOSSIBLE DE L'EVITER, L'ACCIDENT FUT BRUTAL

BONG

LE SALAUD! IL S'EST BARRE

OH! QUELLE HORREUR

CA VA ME FAIRE GERBER

PAUVRE CON

ELLE AVAIT QU'A FAIRE ATTENTION

OH! LALA

C'EST PAS POSSIBLE

J'CROIS QU'ELLE EST MORTE

ELLE FUT EMMENÉE D'URGENCE, MAIS RESTA LONGTEMPS SANS SOINS... AH! AH! AH! L'EMPUTATION FUT UNE FOIS DE PLUS INDISPENSABLE

QU'EST-CE QUE ÇA PEUT FOUTRE ! ELLE N'EN N'AVAIT DÉJA PLUS QU'UNE!

LES SALAUDS JE N'AI PLUS QU'A ME FLINGUER

5

DIRECTION
PORTE DE VA
1° CLASSE

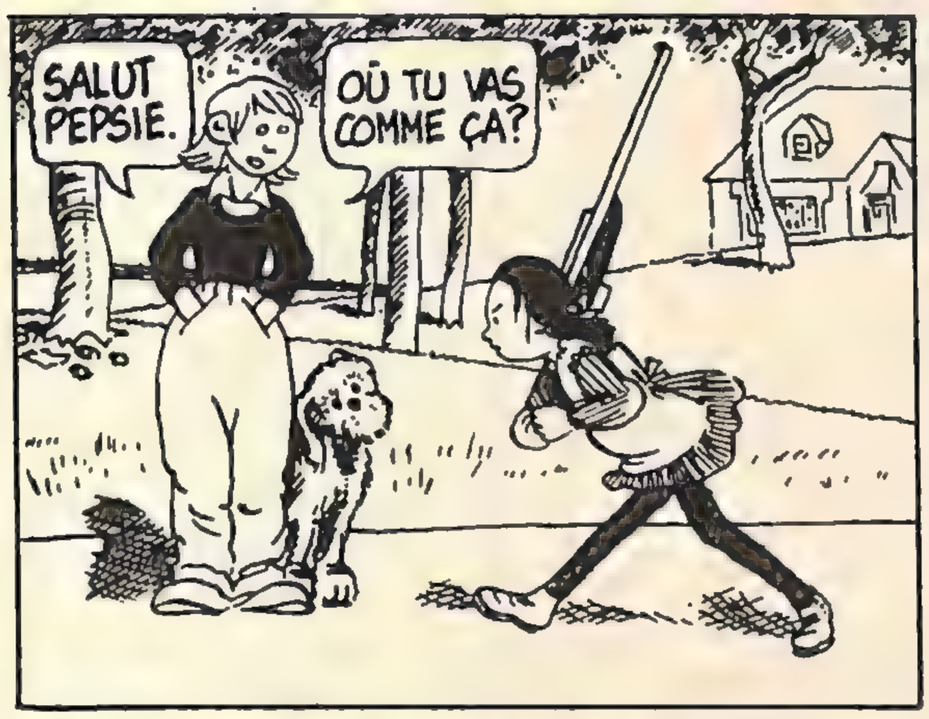
RIEN NE PUT EMPÊCHER LA PAUVRE CRÉATURE DE SE JETER SOUS LE MÉTRO

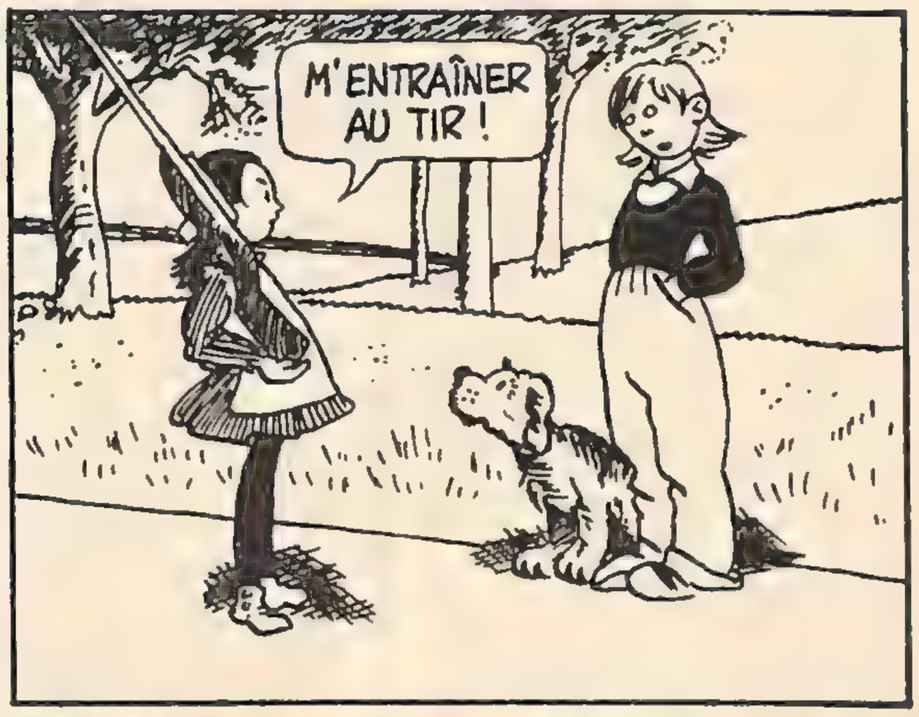
CRAC

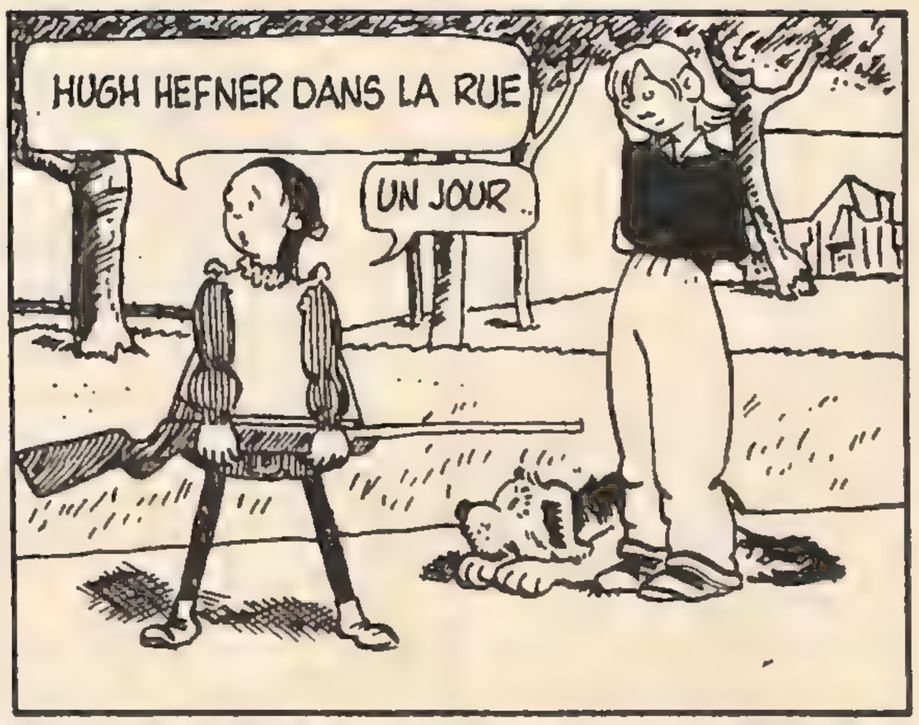
OH!

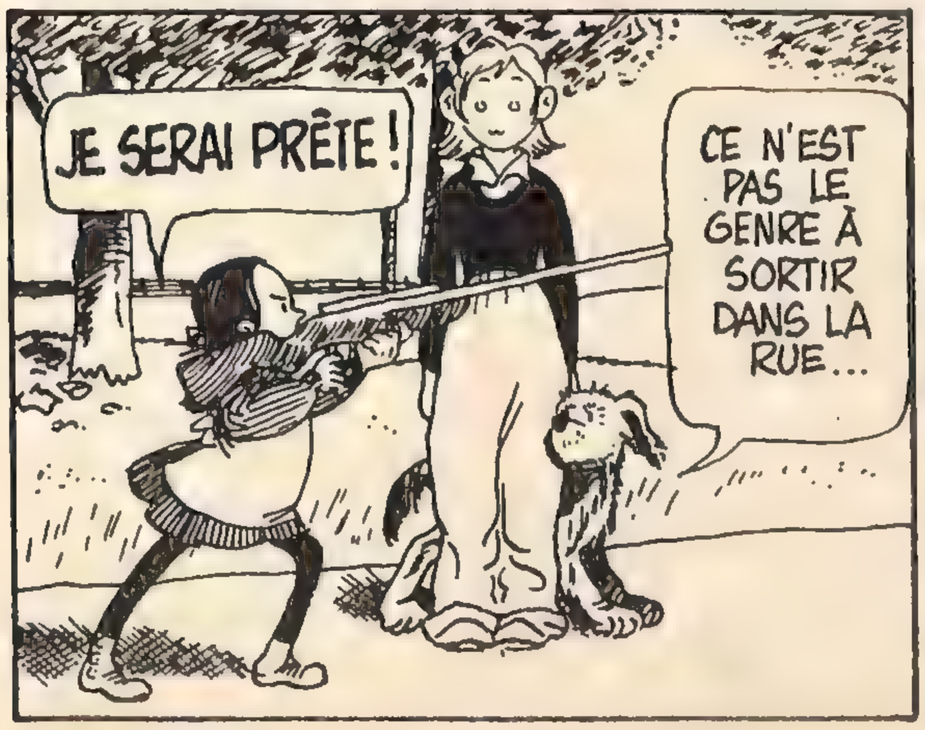
FIN

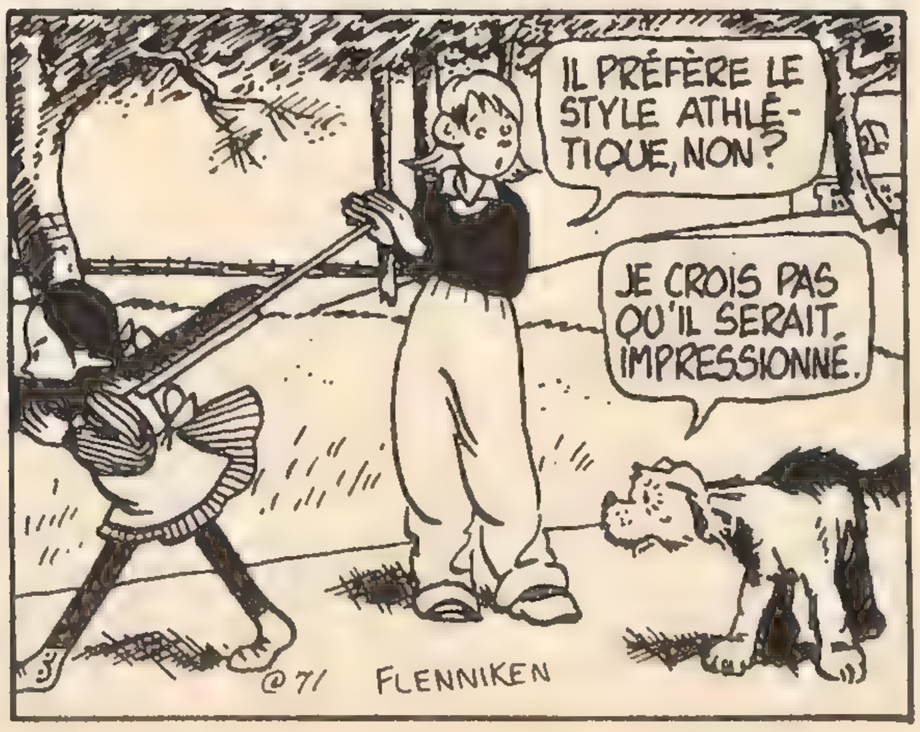
TROTS AND BONNIE











LABELLE

NONA HENDRYX

Une aventure peu commune : celle de LABELLE, ce groupe de trois filles noires qui chantent, vivent, tournent ensemble depuis plus de quinze ans. Patti Labelle, Nona Hendryx et Sara Dash ont en commun, outre cette amitié de longue date, une volonté commune de s'affirmer en tant que femmes, en tant que noires. Leur musique est bourrée d'énergie, forte, orgastique. Elles chantent le ghetto (l'univers de leur enfance), la grande cité inhumaine, la révolution ; elles disent le plaisir et la solitude, la détresse physique ou la paix profonde de la nuit.

Il faut les voir sur scène, vêtues de costumes argentés science-fictionnesques, hautement sophistiqués, ou couvertes de robes de plumes multicolores... Leur présence est éblouissante, elles se donnent totalement. Elles font appel à toute la tradition de la musique noire - le gospel, les chants religieux qui vont jusqu'à la transe - et pourtant, ce qu'elles ont à dire est on ne peut plus actuel.

Nona Hendryx, le poète du groupe, celle qui écrit et compose presque tous leurs morceaux, parle...

NONA HENDRYX
INTERVIEW

Je suis née dans une famille noire tout à fait traditionnelle. Mes parents étaient extrêmement musiciens. Mon père chantait dans les chœurs, à l'église ; ma mère chantait dans les chœurs, à l'église, et tout naturellement j'ai fait la même chose... Et puis mes parents étaient des ouvriers agricoles ; ils étaient employés à récolter les fruits, et c'est aussi une tradition de chanter en faisant la cueillette... ma mère chantait aussi en

PATTI LABELLE

berçant ses enfants, en faisant tous les travaux de la maison. Quand je me souviens de mon enfance, il y avait de la musique partout, tout le temps, à la maison, à l'église... pendant très longtemps, ma chanteuse préférée a été Mahalia Jackson. J'avais une sorte d'adoration pour elle. Dès la première fois où je l'ai entendue, sa musique s'est imprimée en moi profondément...

Ma mère était un personnage tout à fait représentatif d'une certaine tradition, en quelque sorte un stéréotype de la femme noire. Je crois bien que c'est en la voyant tellement aliénée, soumise, en voyant la vie de dévouement à sa famille, de peines et de travail qu'elle a eue, que j'ai décidé qu'il me fallait être absolument différente. Elle était très forte ; elle s'est battue pour maintenir sa famille unie, j'admire sa force et son courage ; mais elle était tellement esclave... je ne pouvais pas, pour moi, accepter cette façon de vivre.

Il me semble qu'il y a eu, en deux générations, de grandes transformations chez les femmes, en particulier pour les femmes noires. Cette différence entre ma mère et moi, cela représente en réalité quelque chose de beaucoup plus vaste... Rien que ce simple fait : que je puisse être ici, avoir une conversation, parler à quelqu'un, et que quelqu'un s'intéresse à ce que je dis, cela représente quelque chose d'extraordinaire. Il a fallu apprendre à *parler,* et arriver à se faire écouter... pour une femme telle que l'était ma mère, c'était tout à fait impensable...

SARAH DASH

Pour les chanteuses noires, là aussi, il me semble qu'il y a eu un changement décisif. Auparavant, on se servait d'elles, on pensait à tout pour elles ; des musiciens, des compositeurs, des arrangeurs leur fabriquaient une musique sur mesure. On leur disait de faire ceci ou cela, elles étaient manipulées comme des marionnettes. Cette situation est en train de changer complètement. Mais je sais que Labelle, en tant que groupe, suscite une certaine opposition, passe pour être, peut-être, trop « libéré ». Nous sommes des femmes, nous sommes les leaders de notre propre groupe ; c'est nous qui décidons de ce que sera notre musique, nous avons un contrôle total de nous-mêmes et de ce que nous faisons. Et quand nous arrivons dans le show business, avec notre manager-femme, c'est un peu comme une déclaration de guerre, non pas volontaire de notre part, mais ressentie exactement de cette façon par ceux qui nous voient arriver et nous imposer...

Ce qu'il y a eu de très important pour les femmes, pour les noires surtout, à l'origine de ce changement décisif, c'est qu'elles se sont mises à parler... à dire ce qui les étouffait, ce qu'elles ne pouvaient plus supporter. Elles ont commencé à vouloir se réaliser en tant qu'individus, pas seulement en tant qu'épouses, ou mères... Arriver à dire : « je suis une personne... mon nom est Nona Hendryx... » C'est un univers d'hommes, mais graduellement, il me semble, non pas que cela change totalement, bien sûr, mais que les femmes commencent à s'y faire une place, à exister... J'ai une énorme admiration pour toutes les femmes qui prennent la parole... Shirley Chisolm, ou d'autres, celles qui sont poètes ou écrivains... il me

semble que tout ce qu'elles disent est profondément ressenti. Pas comme le discours habituel des politiciens ; on sent qu'elles ont quelque chose de réellement important à dire. Et puis, elles ne parlent pas que pour les femmes, elles parlent pour les gens en général, tout le monde peut les entendre. Leurs mots sonnent vrai, parce qu'ils sont issus d'une situation réelle...

Parmi toutes ces femmes que j'admire, il y a Diana Ross, bien que, musicalement, j'aie des conceptions tout à fait opposées aux siennes. Elle a dû se battre contre de terribles résistances pour arriver à ce qu'elle est aujourd'hui. Elle n'a pas l'air d'une chanteuse noire, on dit même quelquefois qu'elle a une voix « blanche ». On pense en général que c'est un atout, mais c'était un handicap au départ. Elle a dû faire preuve d'une force peu commune pour s'affirmer ; les gens ont été extrêment durs avec elle, ont raconté qu'elle était entièrement fabriquée, c'est tout à fait faux ! Mais tout ce qu'elle fait, la manière dont elle chante, dont elle s'habille, etc... est en contradiction avec la manière dont on se représente en général les chanteuses noires. C'est ce que certaines personnes ne lui pardonnent pas, ce contre quoi elle a dû lutter. Ce que j'admire, chez Diana Ross, c'est cela surtout, son courage, et sa force. Musicalement, bien sûr, Labelle n'a rien à voir avec elle. Notre musique ne doit pas être sophistiquée, super-arrangée : nous voulons qu'elle soit vibrante, frémissante, orgastique... c'est le mot ! Sur scène, nous atteignons des sommets, nous voulons aller jusqu'au bout... l'orgasme, ce n'est pas seulement une manière figurée de parler. C'est la musique noire, *notre* musique, celle dans laquelle nous avons été élevées.

Il est vrai que nos chansons, ce que nous disons, à travers notre musique, représente un peu l'équivalent de ce que disent ces femmes qui se sont emparées de la parole. Mais en même temps, ce n'est pas réellement, de notre part, un effort conscient, délibéré, je me méfie un peu de l'exagération dans ce domaine ; à un moment donné, c'était devenu une mode : on ne parlait plus que de « femmes libérées. » Quand on rencontrait quelqu'un dans la rue, les premiers mots, c'était « Es-tu libérée ? », comme on dit d'habitude « Comment vas-tu ? ». Pour moi, il

me semble être telle que j'ai toujours été, telle que j'ai toujours voulu être : une femme, une noire. C'est un choix que j'ai fait étant enfant.

« Nightbird » : c'est une chanson que j'ai écrite dans des circonstances assez bizarres : je venais de lire ce livre « Going down with Janis », écrit par une fille qui a vécu avec elle... j'ai oublié son nom, peu importe... J'ai été terriblement choquée, en lisant ce livre, de ce qu'on puisse parler de Janis de cette façon, surtout après l'avoir connue. C'est sous le coup de cette lecture que j'ai voulu écrire une chanson pour elle. « Nightbird », l'oiseau de nuit, c'est Janis. C'était un personnage à la fois fort, et extrêmement sensible. C'était une créature de la nuit. Pour moi, la nuit, la couleur noire, représente la paix, le calme. Alors que cette notion est en général associée à la couleur blanche. J'aurais pu aussi bien appeler cette chanson « Blackbird »... « nightbird »... « blackbird »... c'est la paix de la nuit. Moi aussi, je suis une créature de la nuit. Il me semble que dès que le soir descend toutes les choses sont plus vivantes. Pendant le jour, les gens se donnent à toutes sortes de préoccupations futiles, c'est le moment des papiers, des bureaux etc... le soir, les gens commencent à penser à eux-mêmes, à rêver, même s'ils dorment... c'est la vraie vie qui commence. Voilà tout ce que cela représente pour moi, « Nightbird ».

On pourrait penser que tout ce que nous chantons, les textes que j'écris, sont limités. Parce que nous parlons pour les femmes, mais surtout pour les noirs, pour les opprimés. Pour cela, c'était bien pour nous d'avoir une chanson plus « grand public » comme l'a été « Lady Marmelade ». Grâce à elle, un public plus large pouvait s'intéresser à notre musique, à ce que nous avons à dire. Nous parlons pour les noirs, mais les noirs, ici et ailleurs, ne sont-ils pas les plus opprimés ? Et, au-delà de l'oppression, nous parlons aussi pour tous ceux qui souffrent de la solitude... tous ceux qui manquent de quelque chose ou de quelqu'un... la misère morale ou la détresse physique.

Il me semble que dans le groupe, « Labelle », nous nous complétons idéalement. Patti est le centre du groupe : c'est un personnage spontané, intuitif. Avec elle, le show n'est jamais le même et on ne peut jamais prévoir ce qui va arriver sur scène... Elle improvise toujours, et c'est toujours une surprise. Même quand nous essayons de mettre au point quelque chose avant d'entrer en scène, de nous mettre d'accord, d'organiser le show, cela ne se réalise jamais : dès que nous entrons en scène, tout est modifié.

Sara est, elle aussi, un personnage extraordinaire. Elle est beaucoup moins agressive que Patti, ou moi-même, et on peut croire qu'elle a moins de personnalité, ce qui est totalement faux. En réalité, elle est toute en profondeur. Elle est extrêmement calme, posée, et c'est elle qui maintient l'équilibre du groupe. C'est elle qui impose des rythmes moins rapides. Elle est très forte, mais d'une force tranquille.

A nous trois, nous formons une totalité indissociable ; chacune de nous est indispensable. A toutes les répétitions, nous avons besoin d'être là toutes les trois, ensemble. Chaque fois que nous avons essayé de répéter en l'absence de l'une d'entre nous, ce n'était jamais bon, nous n'arrivions pas à progresser. Au début de notre carrière, le groupe qui s'appelait « Patti Labelle and the Bluebelles » comptait quatre membres : il y avait avec nous Cindy Birdsong. En 67, elle nous a quittées pour devenir l'une des « Supremes ». Pendant quelque temps, nous lui en avons voulu.. nous avons fait passer des auditions à plusieurs chanteuses susceptibles de la remplacer ; ça ne marchait jamais. Et puis, nous avons compris qu'il nous fallait rester ensemble, toutes les trois, que nous nous suffisions à nous-mêmes. Trois, n'est-ce pas le chiffre idéal ?...

Marjorie Alessandrini

★ Titres de Disques dans la Gazette.

LES HUMANOIDES ASSOCIES PRESENTENT AVEC UNE FIERTE BIEN LEGITIME

La bande névrosée de Dionnet
Le premier album de Solé !
48 pages N&B - 16 francs

La première bande sans paroles
Le chef-d'œuvre de Moebius !
48 pages couleur - 25 francs

Les derniers flips et
fantasmes de Druillet !
48 pages N&B - 16 francs

Un album haut en couleurs
Et en barbarie !
64 pages couleur - 19 francs

Le western pastoral de Auclair
48 pages N&B - 16 francs

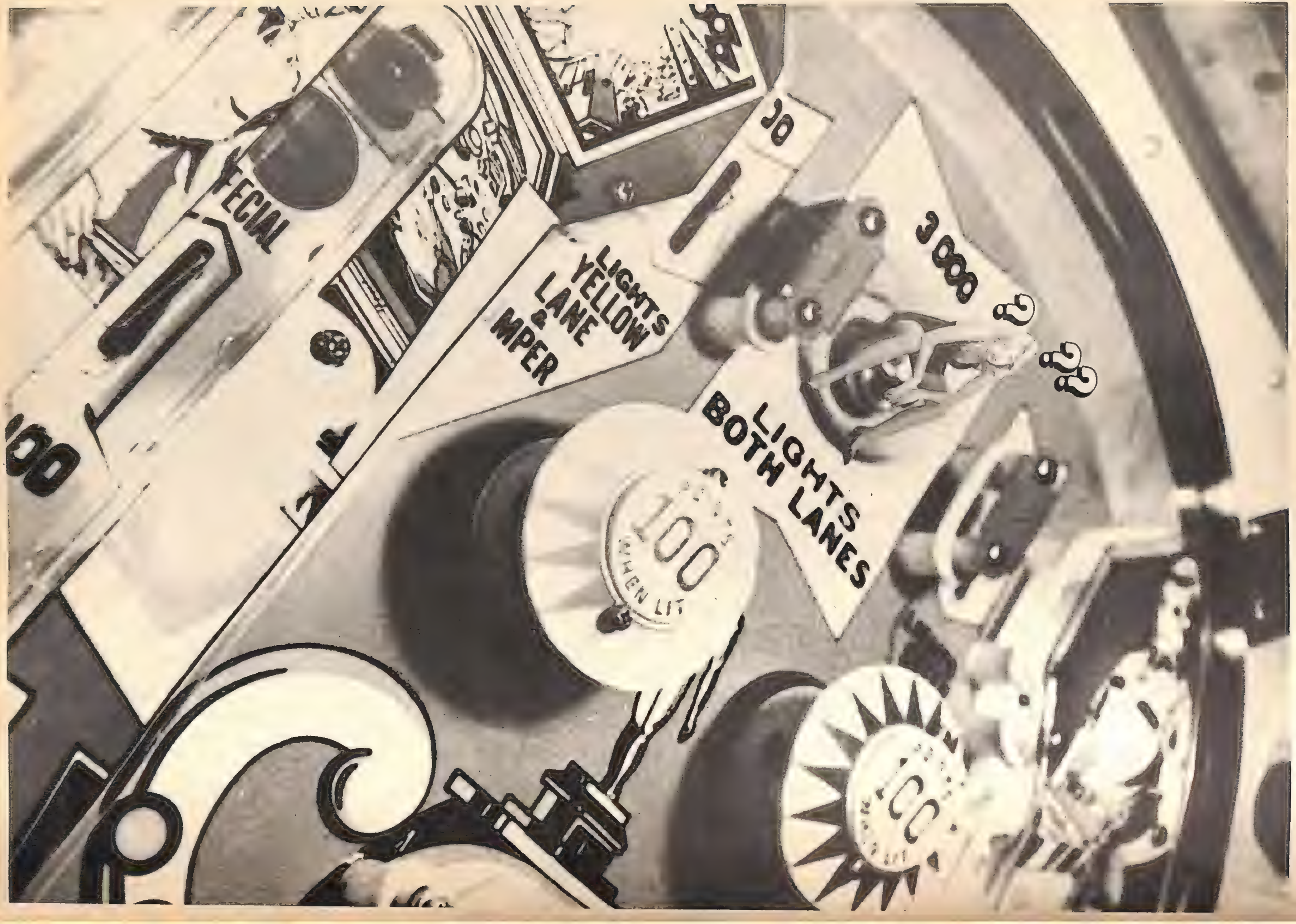
Toutes les bandes d'humour
de Moebius !
48 pages N&B - 16 francs

Bon de commande à découper ou recopier et à renvoyer à :
L.F. Editions, 41, rue de Lancry 75010 Paris.
Je désire recevoir l'(les) album(s) .....
.....
Nom : Prénom :
Adresse : Localité :
Code postal :
Paiement ci-joint par : Mandat
Chèque bancaire
CCP

FLIPPER
CHAMP
STORY
Ooh
PLAY

Ouh!
ça va vite!
TAC
TATAC
TAC!
JTING!

DING DING
DE DING
aaah!
Oh!
DING!


FECIAL
LIGHTS
YELLOW
LANE
MPER
10
3 000
LIGHTS
BOTH LANES
100
WHEN LIT

jdoing!

3.000

dang LIGHTS BOTH LANES

dang!

tac a tac

aïe

tac tac

ARRETE!

arrête...

noon!

AAAAH!

OUF! QUEL CON...

HISTOIRE DE LA B.D. FEMININE

TOVE JANSSON

La Finlandaise Tove Jansson est peut-être l'auteur le plus important dans la B.D. féminine, mais son œuvre dépasse largement ce domaine. Née à Helsinki, le 9 août 1914, elle étudia les Beaux-Arts – entre autres à Paris – et sa réputation est surtout d'écrivain, de peintre et d'illustratrice. Elle repose sur la série des « Mumir » (« Moomin » en anglais), livres qu'elle écrivit et illustra à partir de 1939. Elle y créait une famille de trolls extrêmement sympathiques et d'un genre inconnu, les Mumin, ressemblant à des hippopotames-jouets, vivant près de la mer dans la très nordique « Vallée des Mumin », en compagnie de toutes sortes d'êtres mythiques et quotidiens. Comme Tolkien, Tove Jansson destina d'abord ses livres aux enfants mais l'ambiance poétique et mystérieuse de son univers, l'individualité très forte de ses personnages, leur gentillesse sans mièvrerie, un sens intense de la nature, ont rendu les Mumin de plus en plus intéressants pour les adultes, jusqu'au ton grave et mélancolique des derniers livres. Leur succès fut mondial, sauf en France comme toujours (un seul traduit), et ils constituèrent un phénomène presque équivalent à celui de « Peanuts ».

En 1953, une agence anglaise demande leur adaptation en B.D. Elle commença (bande quotidienne) en 1954, Tove assurant le scénario jusqu'en 1957 et le dessin jusqu'en 1961, son frère Lars lui succédant. « Moomin » fut une remarquable B.D., graphiquement très pure, poétique bien que Tove n'ait pas cherché à y conserver toute la subtilité des contes et leurs multiples niveaux. Le strip entra en décadence sous son frère et disparut. Tove Jansson a reçu de nombreux prix et en particulier le Nobel des conteurs, la Médaille Hans Christian Andersen en 1966.

Pierre Couperie

(Cette fois, Mrs Gordon nous parle des rapports étranges et révélateurs qu'entretient la femme-écrivain avec l'univers de sa création. L'exemple choisi est plus qu'illustre – encore que très mal connu – puisqu'il s'agit de...)

AGATHA
LE MYSTERE...

Celia Gordon

La plupart de ses fans l'ignorent, mais Agatha Christie – morte voici quelques mois à l'âge de 85 ans – écrivit jadis plusieurs romans dits « psychologiques » sous le nom de Mary Westmacott. Ces livres (1) sont à mon sens d'authentiques ratages ; mais symptomatiques ô combien du schéma de souffrance qui présida toujours à l'élaboration de l'œuvre énigmatique de ma consœur. Je m'explique : cette petite fille élevée dans un paradis (elle ne connut pas l'école, put cultiver ses goûts pour le chant et la danse) et douée d'une sensibilité très vive – c'est comme cela qu'il faut dire, n'est-ce pas ? – fit dès l'âge adulte (ou qu'on dit tel) l'expérience horrible de l'amour non partagé. Eprise d'un beau militaire, elle l'épouse et subit les outrages de l'évanescence masculine. Rien n'est moins préjudiciable à l'équilibre d'une Psyché déjà portée à l'appréciation tourmentée du monde environnant : Agatha sort de l'enfance pour entrer dans un cauchemar tangible. Quelques années après son mariage, elle entre en littérature comme on se damne, pour pratiquer l'exorcisme d'une forme littéraire vouée à la dérision du réel, de la psychologie : la vie amoureuse, la normalité insolente, etc !... Le roman policier : pourquoi lui ? Il me semble que c'est lui qui pouvait le mieux figurer la vengeance énorme de cette femme, son geste monstrueux, délibéré, à l'encontre d'une société se refusant à elle sous la forme de la « vie rêvée » ingénument convoitée et devenant cible parfaite de sa haine... J'exagère, me dites-vous ?... Eh bien, non, tout cela est concevable. Par l'écriture, une femme dans les années 20, reconduit l'exploit de son ancêtre Ann Radcliffe, nouant avec le mystère des rapports secrets qui sont la structure même de son projet intime. Elle met en scène un archétype masculin ridicule, anti-héros balzacien, petit détective prétentieux du nom d'Hercule Poirot qui fera sa fortune. La dérision valait l'enjeu ! Comprenez-vous à présent ? Les petites cellules grises chères au personnage en question ne sont rien d'autre que la graine d'une vengeance assumée par le biais de l'écriture, d'une pratique diabolique visant à la mise en scène d'un meurtre, celui d'un roman... le roman familial d'Agatha Christie ! C'est aussi simple que cela, voyez-vous... Et les choses s'enchaînent, s'expliquant les unes les autres. La prolifique carrière de notre romancière est à l'image, si j'ose dire, de son ressentiment. Elle exprime parfaitement ce long combat, jamais cessé, entre l'amante blessée - inconsolable - et « celle qui voulait vivre... pour tuer ». La séquence de sa vie (1926) où l'on retrouve Agatha, qui a quitté le domicile conjugal, dans un hôtel de Torquay, amnésique et portant le nom de sa rivale, constitue la pièce la plus brillante du Dossier... Une sorte de douce folie reste à la base de tant de manigances - romans écrits il y a quarante ans et enfermés dans des coffres-forts pour n'être publiés qu'après la mort de la romancière, etc... - et nourrit sans relâche l'œuvre toute entière, en sa fascination totale. Le plus grand mystère de l'œuvre de Mrs Christie est sans doute l'adhésion d'un public immense, et si divers, aux schémas d'une angoisse si personnelle, si extravagante en somme. Mais que dis-je, c'est là le paradoxe même de chaque écrivain d'importance !

(Propos recueillis et traduits par François Rivière.)

◆

(1) Parus en France, chez Robert Laffont : Loin de vous ce printemps, l'If et la rose, Le poids de l'amour, Ainsi vont les filles.

LA TARTE AUX POMMES

PAR CLAU. CONIN ET MŒBIUS

TOUS LES MARDIS, MON GRAND FRÈRE M'EMMÈNE SUR SON GROS ENGIN FAIRE UNE VIRÉE DANS LE DÉSERT

ON RETROUVE SES COPAINS AU BAR DE MINK

ALORS ON RENTRE PAR LA ROUTE 66 QUI LONGE LA PLAGE...

PARFOIS, CERTAINS GARS VIENNENT AVEC UNE FILLE... ILS S'EXCITENT...

VIENS!.. JE TE RACCOMPAGNE À LA MAISON

COOK

ROARRRR

CE MARDI-LÀ, IL ME DÉPOSE APRÈS M'AVOIR DIT: SALUT PETITE SŒUR, DIS À LA MÈRE QUE JE DÎNE À LA MAISON CE SOIR!

BONUS

ROLLOAR

MŒBIUS 2

AINSI...

...TOUS LES MARDIS SOIR LA PETITE LILI S'ENREVAIT

ROSQ

TOUS LES MARDIS, MAMAN FAIT UNE TARTE AUX POMMES...

LILI... AIDE-MOI, AU LIEU DE BAILLER AUX CORNEILLES... PRENDS LE COUTEAU ET PÈLE LES POMMES DE LA TARTE...

MŒBIUS, CIAO, 1976. FIN...

AH! NANA

dépêchez-vous mesdames les collectionneuses! avec votre abonnement une affichette gratuite ah! nana n°1

ABONNEMENTS
Avec un abonnement AH ! NANA
en prime une affichette couleur AH ! NANA No 1
Dépêchez-vous, il n'y en aura pas pour tout le monde.
Bon de commande à découper ou recopier et à envoyer à :
L.F. EDITIONS 41 rue de Lancry 75010 PARIS
Je désire un abonnement à AH ! NANA !
Abonnement 1 an (4 numéros)
+ 1 affichette gratuite couleur 26 F
NOM.....
PRENOM.....
ADRESSE .....
CODE POSTAL - LOCALITE .....
Paiement ci-joint par :
☐ Chèque bancaire ☐ CCP ☐ Mandat

L.F. EDITIONS
C.C.P. : 21 904 42 W PARIS
Pas d'envoi contre remboursement Pour l'étranger + 20 %

METAL HURLANT

UNE CERTAINE IDEE
DE LA
SCIENCE-FICTION

BLEU !

ET ROUGE

CESTAC